

25X1

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

Page Denied

25X1

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

DISCOURS
AU TROISIÈME CONGRÈS
DU
FRONT POPULAIRE
DE YOUGOSLAVIE
PRONONCÉ LE 9 AVRIL 1949

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

J. B. TITO

DISCOURS
AU TROISIÈME CONGRÈS
DU
FRONT POPULAIRE
DE YOUGOSLAVIE

PRONONCÉ LE 9 AVRIL 1949

LE LIVRE YOUGOSLAVE

1949

Approved For Release 2007/03/07 : CIA-RDP83-00415R007200140006-0

Camarades,

Permettez-moi de vous adresser mon salut le plus cordial et de souhaiter un plein succès aux travaux de ce Troisième Congrès.

Je désire en premier lieu souligner la grande importance du Troisième Congrès du Front populaire. Premièrement, parce que les délégués à ce Congrès représentent plus de sept millions et demi de membres du Front populaire, d'édificateurs du socialisme dans notre pays, et que c'est, donc, le Congrès de la plus vaste organisation de masse, de l'organisation de tous les citoyens laborieux de notre pays. Deuxièmement, parce que vous pourrez exposer à ce Congrès les résultats remarquables de l'activité créatrice des travailleurs de la Yougoslavie socialiste, parce que vous pourrez y échanger les expériences acquises dans les différentes parties de notre pays, constater les insuffisances et prendre des décisions en vue d'intensifier encore l'activité et le zèle des membres du Front populaire à la ville et à la campagne. Troisièmement, parce que ce Congrès a lieu

— 6 —

à une époque où les calomnies et les attaques dirigées contre notre pays, notre Parti, notre Front populaire — lequel a été, dès la promulgation de la Résolution du Bureau d'Information, un des buts principaux de ces attaques, — non seulement continuent, mais augmentent en intensité.

Camarades, je suis persuadé que nul d'entre vous n'ignore les résolutions du Cinquième Congrès du Parti communiste de Yougoslavie. On y a, notamment, rendu hommage au Front populaire de Yougoslavie et souligné l'importance de son rôle. Par conséquent, il est inutile que je revienne sur cette question. Il n'est pas nécessaire non plus de donner, à ce Congrès, une nouvelle définition du caractère de notre Front populaire, car nous avons déjà, au Deuxième Congrès du Front, analysé et déterminé exactement le caractère et le rôle du Front populaire de Yougoslavie. Le présent Congrès confirmera cela par son programme et le complètera relativement au développement du Front populaire à l'étape actuelle. Je traiterai donc principalement, dans mon exposé, certains problèmes d'actualité intéressant directement le Front populaire, ainsi que d'autres problèmes intéressant notre pays en général, tant en ce qui concerne l'édification du socialisme que la situation dans laquelle se trouve actuellement la Yougoslavie par suite de la campagne incompréhensible déclenchée contre nous.

**Rôle du Front Populaire dans la lutte
pour la réalisation d'un avenir meilleur
des peuples de Yougoslavie**

Le camarade Nechkovitch, secrétaire du Front populaire doit vous entretenir en détail de l'activité et du rôle du Front populaire de Yougoslavie. Je ne m'étendrai donc pas sur cette question. Je tiens toutefois à souligner le rôle du Front populaire dans les efforts communs de nos peuples pour la réalisation d'un avenir meilleur des peuples de Yougoslavie.

Il ne fait aujourd'hui aucun doute pour personne dans notre pays que sans une organisation politique unique comme l'est notre Front populaire, nous n'aurions jamais été en mesure de surmonter, en un laps de temps aussi court, autant de difficultés et de remporter de tels succès politiques et économiques. Cela aurait été impossible, surtout dans les conditions qui ont été les nôtres, non seulement pendant la guerre de Libération, mais aussi après la guerre, et particulièrement à l'heure actuelle.

C'est seulement grâce à un Front populaire qui, déjà au cours de la guerre de Libération, avait

— 8 —

accepté et reconnu le rôle directeur du Parti communiste de Yougoslavie, que nous avons pu assigner à nos peuples des tâches aussi vastes et aussi ardues, telles que de reconstruire le pays dans le plus bref délai possible, de déblayer et de restaurer, par le travail bénévole des membres du Front, les villes dévastées, de restaurer et d'édifier, par le travail bénévole des membres du Front à la campagne, les habitations rurales et leurs dépendances détruites et incendiées, de restaurer, par le travail bénévole, en premier lieu par le travail bénévole de notre glorieuse jeunesse, les voies de communications dévastées, etc.

Notre Front populaire s'est trempé dans la guerre de Libération. Ce n'est qu'avec ce Front, sous la direction du Parti communiste de Yougoslavie, qu'il a été possible de créer l'unité de nos peuples. Sans une organisation politique de masse de cette ampleur, il eût été tout simplement impossible de réaliser cette unité d'une manière durable et de lui donner la solidité qu'elle possède actuellement. C'est par le Front populaire que l'unité de nos peuples a trouvé sa base politique et d'organisation. C'est seulement avec une telle organisation de masse que notre Parti a pu réaliser avec succès jusqu'à ce jour sa ligne politique dans toutes les questions. Dans les conditions difficiles que traverse notre pays depuis 1941, aucune coalition des différents partis ne pourrait remplacer le Front populaire du type qui nous est propre. Ce Front populaire, qui, jusqu'à aujourd'hui, a adopté avec la plus grande confiance toutes les décisions politiques et économiques du P.C.Y., continue, à présent encore à les adopter et à les appliquer. C'est jus-

tement grâce à cette unité politique que notre Gouvernement a pu résister, dans le passé, aux grandes puissances capitalistes qui tentaient opiniâtement de restaurer dans notre pays l'ancien régime réactionnaire exécuté, avec le roi Pierre à sa tête.

Cet appui massif du peuple organisé dans le Front populaire nous a permis de faire échec à tous les assauts dirigés contre les acquisitions de notre lutte de libération aussi bien par la réaction à l'étranger que par celle du pays. Cet appui massif du peuple, des travailleurs de la ville et de la campagne groupés dans le Front populaire, nous a permis de nous consacrer hardiment et pleins de foi, non seulement à la reconstruction de notre pays dévasté, mais aussi à la réalisation du Plan et à l'édification du socialisme.

C'est dans cette œuvre immense, dans l'édification du socialisme dans notre pays, que le Front populaire de Yougoslavie, aujourd'hui comme pendant la guerre, donne la pleine mesure de sa valeur et prouve sa nécessité. A l'heure actuelle, la question de savoir combien de temps encore le Front populaire doit continuer d'exister ne se pose plus. Le Front populaire est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'il l'était pendant la guerre. Il l'est même peut-être davantage, car nous avons plus que jamais besoin de l'unité de nos peuples, cette unité étant assaillie de toutes parts. Seule une consolidation encore plus forte du Front populaire et de l'unité du peuple nous permettra de résister à toutes les attaques contre notre pays, c'est-à-dire contre l'unité de nos peuples et l'édification du socialisme.

--- 10 ---

Camarades, notre Front populaire est actuellement bien différent de ce qu'il était, par exemple, en 1945 ou même en 1947, car, dans le processus de l'activité politique, culturelle et économique de notre pays, il ne cesse de se développer, et de se raffermir du point de vue idéologique, sous l'influence de la réalisation de la ligne de notre Parti. Le Front populaire se renforce en quantité et en qualité, car la conscience socialiste pénètre de plus en plus les millions de travailleurs de notre pays incorporés dans le Front.

On peut voir quelle énorme importance a le Front populaire dans l'édification du socialisme dans notre pays, par le seul fait que, pendant l'année 1948, le Front a fourni plus de 329 millions d'heures de travail bénévole, ce qui, additionné aux journées de transport bénévole, représente une valeur d'environ 9 milliards de dinars. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la conscience socialiste a largement pénétré dans les masses des membres de notre Front, dont une partie considérable est formée de paysans laborieux. Cela veut dire que le Front populaire de Yougoslavie est une organisation disciplinée qui représente une collectivité de travail de millions de travailleurs de la Yougoslavie socialiste. Prenons, comme seule preuve de ceci la création des coopératives de travail. Ce mouvement a pris ces derniers temps des proportions auxquelles nous étions loin de nous attendre. Depuis la Deuxième Session plénière du C.C. du P.C.Y., il s'est constitué environ 2.000 nouvelles coopératives de travail, de sorte que nous avons à l'heure actuelle plus de 3.200 coopératives de travail rurales,

avec environ 200.000 familles paysannes. Cela aurait-il été possible sans l'intense activité déployée par le Front populaire à la campagne ? Non, bien sûr. Le Front populaire a adopté la Résolution de la Deuxième Session plénière du C.C. concernant les coopératives de travail rurales comme sa propre obligation socialiste et met toute son ardeur à l'appliquer.

Il n'y a plus aujourd'hui dans notre pays un seul village, un seul hameau où il ne soit question des coopératives de travail rurales, où les membres du Front populaire, communistes et non-communistes, ne commentent les résolutions de la deuxième Session plénière du C.C. du P.C.Y. Dans tous nos villages a commencé une véritable lutte pour la création de coopératives rurales toujours plus nombreuses, la lutte pour le socialisme dans nos campagnes. Dans cette lutte les membres du Front populaire remportent des succès éclatants.

Combien sont absurdes, camarades, les attaques dirigées contre notre Front populaire et le Parti communiste de Yougoslavie, ces reproches, qu'on répète encore à l'heure actuelle, que le Parti communiste s'est dilué dans le Front populaire, etc. Pouvez-vous vous imaginer que notre Front populaire, dans lequel sont incorporés un demi-million de membres du Parti, plus d'un million et demi de membres des syndicats, un million et demi de membres de la Jeunesse populaire, notre paysannerie laborieuse nos intellectuels, etc..., que ce Front populaire est comparé de façon malveillante à une quelconque coalition provisoire des partis bourgeois et que l'on parle d'une dilution

du P.C.Y. dans ce Front populaire? Il est difficile d'imaginer plus grande ineptie que cette allégation. Quant à nous, camarades, nous devons sauvegarder et consolider davantage encore cette vaste collectivité politique et ouvrière, qui s'est formée dans le processus de la lutte révolutionnaire, avec des mots d'ordre révolutionnaires, et non pas uniquement des mots d'ordre de lutte contre l'occupant.

**La campagne de calomnies n'a rien de commun
avec la pratique socialiste**

Permettez-moi de m'arrêter maintenant à la campagne que mènent les dirigeants des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S. contre notre pays. Croyez-moi, il n'est pas facile d'en parler. Ces attaques ont un tel caractère, qu'on a tout simplement honte d'être obligé de les mentionner, car elles proviennent de ces pays, dont les dirigeants ne devraient jamais se servir de moyens aussi indignes envers un pays allié aussi méritant que la Yougoslavie.

Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de défendre ici notre pays contre ces attaques inouïes. Nous n'avons à le défendre en rien, car toute la boue que l'on jette aujourd'hui sur notre pays retombe sur ceux qui le salissent. Je ne citerai que quelques-uns parmi les nombreux faits, ceux-là mêmes qui condamnent le plus irrévocablement les initiateurs et les auteurs de ces attaques, nullement justifiées. Que la presse impérialiste et réactionnaire nous souille, cela est tout à fait compréhensible, ce sont là ses moyens habi-

-- 14 --

tuels. Mais, lorsque c'est la presse socialiste qui nous attaque, et qu'elle veut donner à ses offenses et à ses calomnies un caractère de prétendue critique, alors, nous devons réagir résolument et nommer les choses par leur nom. Il est superflu et vain de se défendre de telles choses. Il faut les condamner comme des actes antimarxistes et anti-leninistes, qui causent d'immenses préjudices aux mouvements progressistes dans le monde.

Tous ceux des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S. qui nous calomnient d'une façon si irresponsable et brutale, qui nous insultent avec hystérie, qualifient ces calomnies, ces injures et ces insultes de critique socialiste. C'est absolument faux. Cela n'a rien de commun avec la critique socialiste. C'est ainsi que la bourgeoisie russe déchue et la réaction internationale ont injurié, offensé et calomnié la jeune République soviétique et ses dirigeants aux premières années de la révolution. Les attaques calomnieuses contre notre pays et nos dirigeants ressemblent en tous points à cela.

Je sais, camarades, que les adversaires de toutes les couleurs tourneront et retourneront chaque parole qui sera prononcée ici. Bien des paroles seront altérées, interprétées d'une manière spéciale, comme c'est l'habitude, ces temps derniers, chez nos « critiques », le sens des phrases claires sera déformé, etc... Je sais également qu'il se trouvera, dans notre pays comme à l'étranger, bien qu'en petit nombre, des gens irrésolus ou des gens qui dormiraient volontiers le temps que dure cette situation, à vrai dire, assez pénible, et qui nous en voudront de revenir

— 15 —

encore sur ces choses. A ceux-là et à leurs pareils, nous devons dire clairement pourquoi nous en parlons à ce Congrès.

Premièrement, nous en parlons ici parce que les attaques injustifiées contre notre pays, notre Parti et ses dirigeants, non seulement ne se sont pas interrompues ou adoucies, mais elles se poursuivent de diverses manières avec un acharnement grandissant et une perfidie sans scrupules; deuxièmement, nous en parlons ici parce qu'à ce Congrès se trouvent les représentants de plus de sept millions et demi de membres du Front populaire, et il est indispensable qu'en tant que représentants de cette organisation politique, la plus grande dans notre pays, ils disent ce qu'ils pensent de toutes ces attaques et calomnies contre la Yougoslavie socialiste; troisièmement, nous en parlons ici pour que tous les travailleurs de Yougoslavie soient complètement conscients des dangers que présente cette campagne sans précédent menée contre notre pays dans les pays de démocratie populaire et en U.R.S.S. qui fait que toute la réaction mondiale se frotte joyeusement les mains, car on lui donne chaque jour du nouveau matériel dont elle se sert sans réserve comme d'un moyen de lutte contre les forces progressistes dans les pays capitalistes et surtout contre les pays de démocratie populaire et contre l'U.R.S.S. Il faut que nos peuples sachent que derrière cette campagne effrénée se cachent des intentions qui n'ont rien de commun avec la pratique socialiste. Ce qui se cache, avant tout, derrière cette campagne, c'est l'intention de provoquer le chaos dans notre pays et de briser l'unité de nos peuples, de démolir, par la discorde intérieure, tout ce que

— 16 —

nous avons obtenu par tant de sacrifices, de briser cette unité acquise qui nous est plus chère que tout justement parce que nous avons pu nous convaincre que ce n'est qu'à elle que nous devons tous nos succès dans la rénovation et l'édification du pays. Nos critiques dénués de principes trouveront évidemment mes paroles trop acerbes. Ils les caractériseront et les interpréteront certainement à leur manière, par la radio et par la presse, comme une incartade et même comme un geste d'hostilité envers les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S. Ils diront que c'est une incartade nationaliste contre leur critique bien intentionnée. En quoi consiste aujourd'hui cette critique, camarades, vous le savez tous très bien. Tous nos citoyens qui ont entendu les émissions des radios de Tirana, Budapest, Prague, Bucarest, Sofia et Moscou le savent. Des centaines de lettres et de télégrammes de protestations de nos travailleurs de toutes les régions de notre pays disent quelle douleur leur causent toutes ces attaques et calomnies. Ces messages expriment avec quelle amertume nos travailleurs réagissent à tous ces incompréhensibles appels à la destruction de tout ce que nous avons créé jusqu'à présent avec tant de peines.

Camarades, avons-nous raison de réagir à tous ces appels contre-révolutionnaires en les condamnant sévèrement ? Evidemment, nous avons raison, car nous défendons ainsi les acquisitions de notre pénible lutte de libération, nous défendons l'édification du socialisme dans notre pays, nous défendons l'unité de nos peuples, nous défendons les principes de l'internationalisme contre les méthodes propres à la pratique réactionnaire

impérialiste. Nous luttons ainsi pour la justice et la vérité, et nous stigmatisons les mensonges et les calomnies comme des moyens indignes de la critique mutuelle entre les pays socialistes. Nous sommes pharisaïquement accusés de mener une politique hostile à l'U.R.S.S. et aux pays de démocratie populaire. Les gens qui, depuis ces dix derniers mois, lisent chaque jour ce qui s'écrit et se dit contre notre pays et nos dirigeants, doivent logiquement conclure que nous n'en sommes pas responsables, car cela est parfaitement prouvé par la pratique quotidienne. Et je vais être obligé d'exposer ici quelques exemples de cette pratique quotidienne des démocraties populaires et de l'U.R.S.S. envers notre pays.

Camarades, immédiatement après la résolution du Bureau d'Information, après l'appel à la dislocation intérieure de notre pays socialiste, une propagande systématique fut déchaînée contre nous dans ces pays. Cette propagande s'est renforcée, elle est devenue de plus en plus hostile, dès que nos « critiques » ont vu que l'appel à l'insurrection restait vain, c'est-à-dire qu'il n'y avait personne dans notre pays pour réaliser les monstrueux désirs des directions de certains partis communistes. Avant de poursuivre je voudrais qu'on constate clairement ce que signifiait cet appel : Etait-ce un appel amical, bien intentionné, inspiré par la sympathie pour notre pays qui a tant souffert et versé tant de sang, ou bien quelque chose de tout à fait différent ?

Bien entendu, un appel si monstrueux ne pouvait provenir d'un sentiment de sympathie pour la Yougoslavie Nouvelle. Il est non seulement le

Le résultat de l'introduction des méthodes non socialistes dans les rapports entre pays socialistes, mais il représente aussi une préparation à la réalisation de certains buts qui n'ont rien de commun avec les conceptions marxistes-léninistes sur l'égalité et la souveraineté des petits peuples, sur les problèmes d'une juste solution de la question nationale, sur le droit de chaque peuple de décider lui-même librement de son sort, sur la liberté de chaque peuple de décider si et quand il doit s'unir à un autre peuple, ou s'en séparer, si c'est dans son intérêt.

Ce fameux appel à chasser de force les dirigeants actuels de la Yougoslavie de leurs postes responsables, signifiait une tentative de provoquer la guerre civile dans notre pays. C'est un grave acte d'hostilité envers un pays allié, et de plus, socialiste. Ordinairement, ce sont les impérialistes qui organisent de telles insurrections dans certains pays semi-coloniaux. Une telle pratique est parfaitement étrangère aux communistes, et ils doivent lutter contre elle dans le monde. La question est de savoir si les auteurs de cette fameuse résolution ont bien réfléchi à ce qu'ils faisaient lorsqu'ils ont lancé cet appel. Si oui, cela signifie que leurs intentions à l'égard de notre pays socialiste étaient contre-révolutionnaires, quoiqu'ils fassent pour justifier leurs actes par de prétendus buts « élevés ».

Vous savez tous que, dans les pays de démocratie populaire, une intense propagande fut menée dès le début, qui prétendait que la Yougoslavie allait passer dans le camp impérialiste, que le capitalisme allait se réinstaller dans notre pays, et maintes autres inepties. On fixait même

des délais de quatorze jours à deux mois, etc... Mais, dix mois sont passés et les prédictions des divers prophètes mal intentionnés ne se sont point réalisées. Le capitalisme n'est pas revenu dans notre pays, qui édifie sûrement et victorieusement le socialisme. Chacun peut s'en convaincre par les faits.

Notre pays n'est pas passé et ne peut pas passer dans le camp des impérialistes, les faits le prouvent. Mais si, malgré ces faits, certaines gens dans les pays de l'Est et la presse communiste affirment obstinément, aujourd'hui encore, que nous allons passer, et même que nous sommes déjà dans le camp impérialiste, comme ils le disent et l'écrivent ces derniers jours, ces affirmations prennent alors sciemment un caractère hostile à notre pays, car elles sont mensongères et sont le fruit d'une propagande calculée et malveillante qui a pour but de compromettre notre pays socialiste aux yeux des hommes progressistes et, en premier lieu, de la classe ouvrière hors de notre pays. Quand je dis, hors de notre pays, je veux dire que cette propagande hostile est destinée au public étranger qui ne connaît pas la situation réelle chez nous et qui n'a presque aucune possibilité de savoir ce qu'on fait réellement dans notre pays, aux prix de quels efforts et de quel dévouement, allant jusqu'au sacrifice, nos travailleurs édifient un avenir meilleur et plus heureux, édifient le socialisme. Cette propagande mensongère ne peut tromper nos travailleurs. Bien au contraire, elle ne fait que les exciter, car chacun d'eux voit clairement qu'elle est fausse et hostile, visant à rendre impossible l'édification du socialisme dans notre pays.

-- 20 --

Camarades, la majorité de nos citoyens ne connaît pas même la dixième partie de tout ce qui s'écrit contre notre pays et ses dirigeants, ni quels mensonges et calomnies incroyables on invente contre nous. Rien qu'au cours du mois de mars de cette année, il a été publié dans les divers organes des partis communistes, ou diffusé par certaines agences de presse et par les principales stations de radiodiffusion des pays de démocraties populaires et de l'U.R.S.S., quelques 240 attaques contre notre pays. Pour que ces « critiques » ne me reprochent pas d'avoir parlé en général, sans citer les faits, je mentionnerai ici quelques exemples -- non pas parmi les plus graves -- de ces mensonges et calomnies dont ils se sont servis ces temps derniers et qui surpassent par leur vocabulaire la propagande la plus réactionnaire de la période d'après-guerre.

Violation des accords de coopération culturelle

Mais, je voudrais m'arrêter d'abord sur les accords de coopération culturelle que nous avons avec les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S. Comment appliquons-nous les clauses de ces traités et comment les appliquent ces pays?

Prenons comme premier exemple le théâtre. Au cours de la saison 1947-48, 88 œuvres d'auteurs dramatiques étrangers dont 48 d'écrivains russes ont été jouées chez nous. Pour la saison 1948-49, 61 pièces d'écrivains yougoslaves sont inscrites au répertoire des théâtres yougoslaves, avec 66 équipes d'acteurs; 43 pièces d'écrivains de l'U.R.S.S. et des classiques russes avec 26 équipes; 3 pièces d'auteurs des démocraties populaires avec 7 équipes; 11 pièces d'auteurs anglais avec 16 équipes; 11 pièces d'auteurs français avec 20 équipes et 9 pièces d'autres écrivains avec 31 équipes. En U.R.S.S., en fait d'œuvres d'écrivains yougoslaves, seule une comédie de Nouchitch, *Madame la ministresse*, a été jouée. En Roumanie, aucune œuvre de nos écrivains n'a été présentée; en Hongrie, une seule de nos œuvres a été jouée

dans un théâtre de province; en Bulgarie, deux œuvres représentatives ont été jouées, et en province quelques autres de moindre importance; en Tchécoslovaquie, quelques-unes de nos œuvres représentatives ont été présentées et il semble que rien n'ait été joué en Pologne.

D'après les données que nous possédons sur la traduction de nos œuvres dans les langues des pays de démocratie populaire, seulement deux œuvres de nos auteurs ont été traduites en Pologne, et quatre autres qui étaient déjà sous presse ont été retirées après la résolution du Bureau d'Information. Par contre, il a été traduit du polonais en notre langue douze œuvres, dont trois après la publication de la Résolution. 9 œuvres ont été traduites du bulgare avant la Résolution et 3 après. Les Roumains n'ont rien traduit de notre langue, mais nous n'avons rien traduit non plus de la leur. Avant la Résolution 3 œuvres hongroises ont été traduites et 2 après, tandis que 15 de nos œuvres ont été traduites en hongrois avant la Résolution. Au cours de l'année 1948, 3.421 ouvrages ont été publiés en Yougoslavie, dont 2.631 yougoslaves et 790 traductions. Sur les ouvrages traduits jusqu'au 1^{er} juillet 1948, 310 sont d'écrivains soviétiques. Du 1^{er} juillet à la fin de l'année, 279 autres ouvrages russes ont été traduits. Les œuvres soviétiques représentent 74 % des œuvres traduites dans notre langue. Seules, 3 de nos œuvres ont été traduites en russe. En Albanie, en Roumanie et en Macédoine pirine, nos librairies ont été fermées de force.

Cinématographie. Jusqu'à présent, pas un seul de nos films n'a été projeté en Union soviétique

quoique, dès le 5 novembre 1946, nous ayons envoyé à Moscou, par l'intermédiaire de *Sovexportfilm*, nos documentaires *La Marche julienne*, *Premier mai*, *Tito en Croatie*, *Le défilé de la victoire*, *Au nom du peuple*, *Pays nouveau*. Ensuite, le 16 août 1947, nous avons envoyé à Moscou les documentaires suivants : *La voie ferrée de la Jeunesse*, *Le mercure d'Idrya*, *La vérité sur Pula* et *Premier Mai 1947*. Rien rien de tout cela n'a été présenté au public bien qu'il s'agisse là des années 1946 et 1947, alors qu'il n'y avait pas de Résolution ni de rapports anormaux. Après une intervention de notre part, nous avons reçu le 10 février 1948 une réponse de *Sovexportfilm* dans laquelle il est dit ce qui suit : « La projection de ces films sur les écrans de l'U.R.S.S. est actuellement impossible. » Pourquoi cela était-il impossible, la réponse n'en souffle mot, seule une explication est donnée pour deux films : *La voie ferrée de la Jeunesse* et *Tito en Croatie*. Pour le premier, ils ont dit qu'il était trop long et pour le second qu'il était trop vieux. Le 19 février 1948, nous avons envoyé à Moscou nos grands films *Slavitsa* et *Ce peuple vivra*, mais ces films non plus n'ont jamais été projetés en U.R.S.S. et ils ont été rendus à notre ambassade à Moscou. Par contre, chez nous, depuis la libération jusqu'à présent, il a été importé de l'Union soviétique et présenté dans nos salles 192 grands films, 189 courts métrages et documentaires et 145 films d'actualité, donc, 557 films en tout. Peut-il exister de preuve plus évidente que celle-là, pouvant aussi éloquemment réfuter les affirmations prétendant que nous nourrissons une attitude hostile envers l'U.R.S.S. ?

N'est-il pas hypocrite d'affirmer que chez nous la direction seule est mauvaise, mais que le peuple est bon.

Pourquoi a-t-on évité en U.R.S.S. de populariser le progrès des peuples de Yougoslavie, reflété en partie dans ces films qui, déjà en 1946 et 47 n'ont pu être présentés au public soviétique, si, comme on l'affirme, on nourrit des sentiments de sympathie pour les peuples yougoslaves ? Je pense que la grande majorité de nos travailleurs en connaît la vraie raison aujourd'hui et je n'en parlerai plus ici.

Nous avons importé jusqu'à présent de Tchécoslovaquie 25 films dont 18 grands films. De nos deux films de long métrage projetés en Tchécoslovaquie, *Jeunesse immortelle* et *Ce peuple vivra*, la présentation du second a été interdite au festival à Marianske-Lazne, et un film policier anglais a été présenté à sa place.

En Pologne, conformément à l'accord, nous avons envoyé 9 de nos documentaires, à la fin de janvier 1948, le film *Slavitsa* et ensuite *Ce peuple vivra*. Après la Résolution du Bureau d'Information, nous avons été informés par la Pologne que l'on acceptait le film *Ce peuple vivra*, mais que *Slavitsa* était refusé. Plus tard ils ont refusé le film *Jeunesse immortelle*, de même que *Ce peuple vivra* accepté auparavant. On a expliqué le refus de ce film en prétextant que leur public en avait assez des films de guerre. Pendant ce temps nous avons importé de Pologne 4 films dont certains sont actuellement en cours de projection chez nous.

Il existe aussi d'autres formes de violation des traités culturels signés entre notre pays et

les pays de démocratie populaire. Je ne citerai que quelques-unes d'entre elles.

En Roumanie, par exemple, à Arad, une exposition de photographies « *L'édification de la Yougoslavie nouvelle* » devait être présentée aux frais de notre ambassade au début de juin de l'année dernière, après sa fermeture à Timisiara. Or l'exposition n'a pas été ouverte et le matériel a été confisqué et retenu jusqu'à ce jour par le Comité départemental du Parti ouvrier de Roumanie, qui n'a pas permis le retour de l'exposition en Yougoslavie. Notre ambassade à Bucarest est intervenue, et une note a été adressée par notre ministère des Affaires étrangères, demandant au Comité départemental du P.O.R. à Arad, ainsi qu'au C.C. du P.O.R. à Bucarest, la remise du matériel de l'exposition, mais aucune réponse n'a été reçue. Un autre cas avait eu lieu auparavant, à la mi-mai, lorsque dans les actualités roumaines toutes les scènes concernant la Yougoslavie furent coupées.

Le gouvernement hongrois, non seulement n'a pas agi à l'égard des citoyens et des institutions de la R.F.P.Y. « avec la plus grande attention et sympathie possibles » — comme le prévoit la convention culturelle, mais il s'est comporté d'une façon très brutale envers nos représentants diplomatiques en Hongrie, tandis que les instituteurs de la minorité yougoslave en Hongrie, Naoumivitch et Djordjevitch, ont été maltraités et, le 13 juillet de l'année dernière, renvoyés en Yougoslavie. Contrairement aux clauses de la convention culturelle, la section hongroise de la commission mixte n'a même pas commencé son activité, quant

— 26 —

à l'association Hongrie-Yougoslavie, elle a été transformée, sur les directives des autorités hongroises, en une organisation hostile à la R.F.P.Y. ayant pour tâche de mener par tous les moyens de propagande une campagne ennemie en Yougoslavie. Toute activité fut rendue impossible à la Bibliothèque yougoslave à Budapest, au mois d'août de l'année dernière, en lui refusant les locaux nécessaires sous prétexte qu'ils étaient destinés à une entreprise hongroise. Après la Résolution du Bureau d'Information, la Hongrie a immédiatement refusé les films et les actualités yougoslaves et elle a supprimé les scènes concernant la Yougoslavie dans ses propres actualités. De plus, les traductions de 4 de nos œuvres littéraires ont été interrompues et tous les livres traitant de la Yougoslavie ont été retirés du commerce.

Je pourrais énumérer maints cas semblables de violation des conventions de coopération culturelle, mais cela prendrait trop de place. Citons seulement, comme exemple, la manière d'agir vis-à-vis de nos étudiants, de nos apprentis et de nos sportifs. L'attitude des dirigeants des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S. dans ce cas ne peut être qualifiée d'amicale.

J'ai cité ici quelques exemples, qui ne sont pas connus de notre grand public, comment nous exécutons nos engagements, et comment les exécutent nos alliés de l'Est. Mais citons maintenant ce qui est connu de nos peuples et ne l'est pas des peuples des pays dont les dirigeants nous attaquent.

- 27 -

Camarades, que ressentiraient les gens de ces pays s'ils pouvaient entendre et comprendre nos émissions radiophoniques qui, très souvent, diffusent leur musique, leurs chants populaires et parlent du développement culturel et économique de leurs pays. Est-ce que même après la Résolution du Bureau d'Information, nos émissions radiodiffusées et notre presse ne parlent pas et n'écrivent pas au mieux sur l'Union soviétique ? Cela ne se fait-il pas encore aujourd'hui dans la plus large mesure ? Est-ce qu'un seul de nos travailleurs a pu remarquer jusqu'à présent quelque changement fondamental dans l'attitude de notre propagande concernant les rapports avec les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S. ? Notre propagande leur a-t-elle rendu la pareille ? A-t-elle outragé par des expressions offensantes, des mensonges, etc..., les dirigeants de ces pays ? Evidemment non, et chacun sait cela dans notre pays. Or voyez ce que l'on dit et écrit dans ces pays contre nos dirigeants, quelles vilénies sont employées quotidiennement contre ceux qui représentent chez nous le plus haut pouvoir populaire. Ces choses ne pourraient jamais se produire chez nous, car nos hommes savent que de telles manières sont propres aux milieux fascistes, aux milieux les plus réactionnaires du monde ainsi qu'à leur presse. Tout le monde sait chez nous que les ennemis de l'U.R.S.S. se sont servis de moyens semblables contre le pays du socialisme, l'Union soviétique, pendant et après la révolution.

C'est pourquoi notre presse continue à informer quotidiennement les masses yougoslaves sur la lutte des travailleurs pour l'édification du socialis-

-- 28 --

me des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S., tandis que la presse de ces pays ne publie pas un seul mot sur cette édification en Yougoslavie. Entre les 1^{er} et 10 février de cette année, la *Borba*, par exemple, a consacré à la popularisation de l'U.R.S.S. 21,07 % des colonnes réservées à la politique extérieure; 8,35 % à la popularisation des pays de démocratie populaire et 7,30 % au Bureau d'Information; la *Politika* a consacré à la popularisation de l'U.R.S.S. 10,1 % de ses colonnes, aux pays de démocratie populaire 8,2 %, et au Bureau d'Information 2 % seulement; le *Rad*, organe de la Fédération des Syndicats de Yougoslavie consacre à l'U.R.S.S. 18,6 %, aux pays de démocratie populaire 6,43 % et 1,37 % au Bureau d'Information; *Ostobodjenje* consacre 19,23 % à l'U.R.S.S., 8,25 % aux démocraties populaires et 0,75 % au Bureau d'Information; *Macédoine nouvelle* consacre à l'U.R.S.S. 22,9 %, aux pays de démocratie populaire 6,09 % et au Bureau d'Information 5,74 %, de ses colonnes, etc... Depuis le 10 février de cette année jusqu'à ce pourcentage n'a point diminué chez nous et notre presse continue à faire connaître à nos masses les succès des travailleurs des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S., tandis que la presse de ces pays, à d'insignifiantes exceptions près, n'écrit presque rien sur l'édification du socialisme en Yougoslavie.

Camarades, j'ai cité plus haut quelques exemples de la façon dont nous exécutons nos engagements envers l'U.R.S.S. et les pays de démocratie populaire; permettez-moi maintenant de vous demander si une telle attitude de notre part est amicale ou hostile. Je suis profondément convaincu

— 29 —

que vous pensez comme moi que c'est l'attitude amicale conséquente d'un pays socialiste et qu'il est absolument faux de prétendre qu'elle est hostile. Seul un pays allié et ami, comme l'est la nouvelle Yougoslavie, un pays qui, dans le passé comme à l'heure actuelle, a cent fois prouvé son amitié envers ses voisins de l'Est et envers l'U.R.S.S., seul un tel pays peut avoir une attitude pareille. Mais si les dirigeants de ces pays considèrent le fait que nous nous défendons ou que nous stigmatisons les mensonges et les calomnies de leur presse comme une attitude hostile, ils commettent une profonde erreur au point de vue purement moral, au point de vue de la morale socialiste. Ils doivent savoir, et ils le savent probablement, que nous avons le droit de nous défendre et de discuter, de même qu'ils doivent savoir que les communistes ne devraient pas, dans leur presse et leur radio, se servir de moyens inadmissibles, du mensonge, de la calomnie, de la duplicité, contre un pays socialiste tel que le nôtre.

Et maintenant camarades, poursuivons et examinons la manière dont les Etats sus-mentionnés exécutent leurs autres engagements envers la Yougoslavie, traités de coopération culturelle, d'amitié et d'aide mutuelle.

**L'attitude hostile de la presse et de la radio
des pays démocratiques
et de l'Union Soviétique**

Aussitôt après la Résolution du Bureau d'Information, la propagande dans ces pays a complètement changé d'orientation; toutes les publications favorables à notre pays ont cessé pour faire place aux attaques.

D'après une information du 9 février de cette année, Radio-Prague a annoncé dans une émission destinée à la Yougoslavie que « les masses populaires font de la résistance passive au régime de Tito. La résistance se fait particulièrement sentir parmi les mineurs du bassin Racha en Istrie ». La question se pose en premier lieu de savoir de quelle nature, et combien nombreuses sont ces masses populaires qui opposent une résistance passive au régime? Et puis, on doit conclure que cette émission n'est qu'une ordinaire calomnie de nos mineurs qui font de si grands efforts pour donner au pays le plus possible de charbon et de minerais.

Le journal *Tvorba* a publié le 16 février un article du trotskyste Balk. calomniant tout au

-- 32 --

long la Yougoslavie et les dirigeants du Parti Communiste yougoslave. Radio-Prague a donné le 21 février une émission pleine de calomnies dans laquelle on a parlé d'une prétendue expulsion de l'Université de Belgrade d'étudiants progressistes, inventant les plus vulgaires mensonges sur les prétendues tortures infligées à ces étudiants dans les prisons, etc... Le 24 février, Radio-Prague donnait une autre émission remplie de calomnies contre notre pays. Voici quelques lignes de cette attaque : « Les détenteurs du pouvoir en Yougoslavie ont été démasqués comme ennemis de l'Union soviétique, du bloc démocratique et de la paix en général. Ils ont été démasqués comme ennemis de leur propre peuple, car ils appliquent dans leur pays une politique antisocialiste, nuisible à l'Etat, ce qui a eu pour conséquence la baisse du standard de vie des travailleurs. Leur liaison économique avec le bloc impérialiste est un fait qui se reflète clairement non seulement dans le grand nombre de traités et accords économiques signés avec le bloc impérialiste, mais encore dans la diminution continue du volume des échanges et la rupture des rapports économiques avec l'U.R.S.S. et les pays de démocratie populaire.

Remarquez, camarades combien monstrueuses sont les inventions de cette émission radiophonique. Tout d'abord, c'est calomnier nos travailleurs que d'affirmer que chez nous la production baisse continuellement, bien que l'on sache que nos travailleurs font des efforts surhumains pour augmenter le plus possible cette production tant en quantité qu'en qualité et qu'ils obtiennent ainsi de grands succès qui s'expriment déjà, malgré

toutes nos difficultés, par une élévation du standard de vie de nos travailleurs. Le second mensonge, et non des moindres, de cette émission, c'est d'affirmer que nous avons supprimé ou diminué le volume des échanges avec les pays de démocratie populaire et, particulièrement, avec l'U.R.S.S., pour pouvoir commercer davantage avec le bloc impérialiste. Aujourd'hui le monde entier sait que ce n'est pas nous qui avons diminué le volume de ces échanges, mais bien les gouvernements des pays de démocratie populaire, et que l'Union Soviétique elle-même a fait une déclaration concernant une diminution considérable des échanges avec la Yougoslavie décidée par le gouvernement de l'U.R.S.S. en invoquant pour cela des motifs que nous ne pourrions jamais accepter. De même les gouvernements des pays de démocratie populaire diminuent les échanges et violent les accords pour exercer une pression économique sur notre pays. Il semble que ces hommes qui écrivent et disent de pareils mensonges ne tiennent pas compte du fait que les lecteurs des journaux et les auditeurs de la radio ne sont pas à ce point stupides, pour ne pas se rappeler de ce qu'ils ont entendu ou lu la veille ou quelques jours plus tôt.

Ainsi notre hostilité à l'égard de l'Union Soviétique et des pays de démocratie populaire, comme l'affirment ces tristes « critiques », proviendrait de deux faits : le premier serait que chez nous on applique une politique antisocialiste dont les conséquences seraient la diminution de notre production tant quantitativement que qualitativement, et, par conséquent, aussi, la baisse de notre standard de vie. Néanmoins, comme cette calom-

nie contre nos travailleurs est connue comme telle, elle ne peut plus servir comme preuve de notre hostilité et devient, par contre, une preuve évidente de l'hostilité de ces « critiques » à l'égard de la Yougoslavie. Le second fait avancé par ces « critiques » est que nous aurions diminué le volume des échanges commerciaux avec l'U.R.S.S. et les pays de démocratie populaire pour pouvoir nous lier avec le bloc impérialiste et commercer avec lui. Cette affirmation est également une vulgaire calomnie, car on sait bien qui a dénoncé les accords c'est-à-dire diminué le volume des échanges, et par qui et contre qui des sanctions ont été prises. Il est prouvé que ce n'est pas nous mais bien l'U.R.S.S. et les pays de démocratie populaire. Par conséquent cette affirmation de nos « critiques » est aussi profondément hostile à notre pays, car elle a été calculée pour induire en erreur les personnes non informées et compromettre la Yougoslavie.

Mais continuons ! Le 8 mars, cette même Radio-Prague raconte de nouveau que nous nous sommes vendus aux capitalistes et que nous ne commerçons pas avec les pays capitalistes de la même façon qu'eux -- les autres pays de démocratie populaire -- sur un pied d'égalité. Elle base cette stupide affirmation sur le fait qu'on nous a restitué notre or bloqué en Amérique et qu'avec une partie de cet or nous avons dû payer 17.000.000 de dollars pour compenser la confiscation des avoirs américains en Yougoslavie. Considérez la logique de ces malins ! Tout d'abord ils nous ont attaqués et accusés parce que nous avions réclamé notre or, affirmant que les impérialistes américains ne nous rendaient cet or que pour nous

récompenser d'être passé au bloc impérialiste. Maintenant que nous avons reçu cet or, mais en acceptant de dédommager avec une partie de celui-ci, les avoirs américains nationalisés en Yougoslavie — parce que c'était le seul moyen de rentrer en possession de notre or — ils nous calomnient, prétendant que nous avons payé les Américains pour notre soi-disant passage dans le camp des impérialistes. Bien entendu, ces gens espèrent que leurs premières calomnies n'ont pas été lues et écoutées chez eux ni dans le monde et qu'il se trouvera quelqu'un pour croire ce qu'ils écrivent et disent aujourd'hui.

Radio-Prague cite, le 8 mars, des extraits calomniateurs de *Nova Borba*, cette feuille félonne, qui attaque d'une manière des plus brutales notre économie, notre administration et nos institutions d'Etat. Le 9 Mars, à nouveau, Radio-Prague cite un article calomniateur du même journal dans lequel on offense brutalement notre peuple et les dirigeants de notre pays. Et le 10 mars, l'organe du Comité Central du Parti Communiste de Tchécoslovaquie publie un article calomniateur dans lequel il est affirmé que nous exportons des denrées alimentaires, bien que nous avons déclaré que nous n'en exporterions pas cette année, etc...

Ainsi se suivent jour après jour les calomnies et les injures contre nos peuples et nos dirigeants d'Etat de la part des organes officiels de la Tchécoslovaquie avec laquelle nous avons un accord de collaboration culturelle et des traités d'alliance. Pouvons-nous camarades qualifier un tel comportement autre que comme une attitude profondément hostile envers notre pays de la part des organes officiels tchécoslovaques que nous n'avons

-- 36 --

jamais provoqués. La question se pose : pourquoi le Gouvernement tchécoslovaque se comporte-t-il de la sorte, pourquoi viole-t-il si brutalement l'accord de collaboration culturelle et le traité d'amitié et d'aide réciproque qu'il a signés avec notre pays? On se demande pourquoi non seulement il donne asile à des traîtres dépravés du type Lulé Ivanovitch et autres, mais encore permet la parution régulière du journal pamphlétaire qui a le titre sonore de *Nova Borba*.

Prague, capitale de la République-sœur de Tchécoslovaquie, est devenue le refuge de tous nos plus récents parjures et traîtres qui s'y organisent, entreprennent différentes actions terroristes et sont la source où les organes officiels de Tchécoslovaquie puisent leurs calomnies contre notre pays. La pleine responsabilité de tout cela incombe au gouvernement de la Tchécoslovaquie.

Il en est de même de l'attitude de la presse polonaise, de sa radio et de ses dirigeants. Depuis la Résolution du Bureau d'Information, la propagande polonaise a pris envers notre pays une attitude hostile. De nombreux articles calomnieux ont été publiés et différents dirigeants polonais ont fait des déclarations offensantes et calomnieuses pour notre pays et nos dirigeants. L'attitude des organes officiels de la Pologne, qui a signé avec nous un accord de collaboration culturelle et des traités d'alliance, devient de plus en plus hostile.

Je cite seulement quelques exemples. Le journal *Tribuna Ludu* du 13 février de cette année publie un article calomnieux sous le titre « Les occupants anglo-américains soutiennent la clique de Tito à Trieste ». Dans cet article, on peut lire

différentes inventions sur la prétendue terreur que nos partisans exercent à Trieste, bien que l'on sache à quelles chicanes nos gens ont été et sont toujours exposés à Trieste de la part des autorités d'occupation et de la part des Vidaliens qui ont le plein appui des autorités anglo-américaines d'occupation. Le même journal publie le 27 février un article hostile à notre pays et à notre Gouvernement, inventant une soi-disant lutte des masses populaires de Yougoslavie contre les autorités actuelles. Si l'auteur de cet article entend par « lutte des masses populaires » la lutte que mènent les éléments koulaks, les spéculateurs et les autres éléments nuisibles, alors il est exact que de telles « masses » luttent contre la nouvelle Yougoslavie socialiste, car la lutte des classes n'a pas encore pris fin chez nous, ce qui est exact, dans une mesure plus large encore, et aussi bien pour la Pologne que pour les autres pays de démocratie populaire.

Le même journal polonais *Tribuna Ludu* publie, le 11 mars, un article contre notre pays, dans lequel, à notre grand étonnement, on plaide la cause des criminels oustachis et des saboteurs qui, dans l'exploitation agricole de Belye empoisonnaient les porcs qu'on engraisait pour ravitailler nos travailleurs. Il ne manque à cet article que de proclamer ces saboteurs partisans du Kominform, car il arrive, maintenant très souvent que différents éléments réactionnaires, comme, par exemple, les étudiants réactionnaires exclus de l'Université de Belgrade, les tchetniks, éléments koulaks s'abritent chez nous derrière le Kominform pour mener plus facilement leur lutte contre le nouveau système socialiste en Yougoslavie.

Ensuite, le journal *Tribuna Luda* publie, le 11 mars, sous le titre « Réclame douteuse de Tito » un article tissé de calomnies et de mensonges prétendant que déjà avant la Résolution du Bureau d'Information en 1948, nous avions engagé des pourparlers et étions arrivés à un accord avec l'Amérique qui devait nous vendre du matériel de guerre, etc... Dans cet article, on cite les inventions réactionnaires publiées par le *Yorkshire Post*, d'après lesquelles nous aurions, parait-il, depuis le mois de décembre de l'année dernière, exporté en Amérique des métaux non-ferreux pour une somme de 3.700.000 dollars. Ceci n'est que simple invention de la presse réactionnaire qui s'efforce avec de tels mensonges, de creuser le plus possible le fossé entre nous et les pays de démocratie populaire. D'autre part, *Tribuna Luda* et les autres journaux de nos voisins de l'Est, conscients du caractère mensonger de toutes ces nouvelles, les reproduisent avec malveillance, uniquement pour avoir une confirmation de leur attitude hostile envers notre pays. Bien entendu, nous vendrions volontiers à l'Amérique des métaux non-ferreux, si les Américains voulaient nous vendre les machines que nous désirons et dont nous avons un tel besoin. Les pays de démocratie populaire en font autant, de même que l'U.R.S.S. qui exporte dans les pays capitalistes du manganèse, du naphte et diverses autres marchandises. Nous sommes tous conscients qu'ils font bien de vendre des métaux, des machines, des denrées alimentaires, etc..., aux pays capitalistes et d'acheter en échange des produits dont ils ont besoin ! Mais alors pourquoi donc nous appeler traitres si nous en

faisons autant ? Il est malhonnête de se servir de semblables moyens !

Rares sont les jours où l'on ne trouve de pareilles attaques dans la presse polonaise. Cela représente un comportement vraiment hostile à nos peuples qui n'ont rien fait pour le provoquer. Bien entendu, c'est le Gouvernement et non le peuple polonais qui est responsable de toutes ces calomnies.

La presse et la radio soviétiques nous attaquent de plus en plus, prenant une attitude qu'on ne peut d'aucune manière qualifier d'amicale. Voici quelques exemples : Le 18 février de cette année Radio-Moscou donne une émission contre nous où elle affirme mensongèrement que le tirage de la *Borba* diminue, quoique ce tirage ait fortement augmenté ces temps derniers. Le tirage a diminué, affirme la Radio, à la suite des attaques de la *Borba* contre le camarade Staline et le P.C. (b.) de l'U.R.S.S. Tout le monde sait chez nous que cela n'est pas vrai, vu que notre presse n'a pas attaqué le camarade Staline et ne peut, même, le faire. D'où Radio-Moscou a-t-elle tiré cet article pour le diffuser ? Elle l'a tiré du soi-disant journal *Nova Borba* dans lequel écrivent les traîtres, les déserteurs de notre pays. Le 9 mars, Radio-Moscou a de nouveau donné une émission remplie d'injures et de mensonges contre notre pays et ses dirigeants. A la même date, à l'occasion de la création de l'Institut des études sociales à Belgrade, cette même Radio-Moscou diffuse des nouvelles déformées et inventées, prétendant qu'on avait interdit chez nous l'étude de certains chapitres de l'Histoire du P.C. (b) de l'U.R.S.S., etc...

Radio-Moscou a diffusé, le 16 mars, l'article de Leitman, dans lequel il est dit que les réactionnaires américains et leurs comparses répandent par la presse, la radio, et de vive voix les mensonges que la « clique de Tito » a mis en circulation. Leitmann affirme qu'on ne mène aucune campagne contre la Yougoslavie, qu'on ne fait que critiquer la politique hostile du Gouvernement yougoslave à l'égard de l'Union soviétique et des pays de démocratie populaire. La même radio a transmis le 17 mars un article de Grigoryan, paru dans le journal « Pour une paix solide, pour une démocratie populaire », et qui tente à l'aide de citations de certains journaux occidentaux de prouver la soi-disant trahison dont les dirigeants yougoslaves se rendent coupables en établissant des rapports économiques avec l'Ouest. Offensant brutalement les dirigeants yougoslaves, il cite entre autre *La Gazette de Lausanne* qui affirme que de tous les points du monde les gens de Néditch et les Tchethniks reviennent en Yougoslavie pour passer du côté de Tito et de se mettre « à l'autel du patriotisme yougoslave ». Grigoryan dit que de telles choses se passent réellement en Yougoslavie et ajoute que le ton de la presse réactionnaire des U.S.A. et des pays occidentaux démasque involontairement la « clique de Tito » comme un instrument des impérialistes, comme des traîtres et des ennemis de l'Union soviétique et des pays de démocratie populaire. En ce qui concerne Grigoryan, qui trouve dans l'organe du Bureau d'Information la place pour exprimer sa confiance dans la véracité de la presse réactionnaire occidentale et de sa propagande, lui et sa *Gazette de Lausanne* ne trouvent aucune créance auprès

des Tchetsniks rassemblés autour du *Srbobran* américain. Selon une nouvelle de Radio-Athènes du 18 mars, ce journal a « reçu de Yougoslavie une information » annonçant que le « célèbre » commandant tchetnik Karadjitch et d'autres tchetniks parcourent la Yougoslavie et châtient les criminels. Et ce journal écrit : « la lutte est menée à la vie et à la mort ». Le *Srbobran* tchetnik a donc démenti l'organe du Bureau d'Information, et nous savons de quelle ineptie sont l'un et l'autre.

De façon générale, la radio et la presse de Moscou ont coutume, en ce qui concerne la Yougoslavie, de citer divers journaux, parmi lesquels la feuille des traîtres *Nova Borba* et les journaux des pays de démocratie populaire, etc... Donc, pendant que notre presse et notre radio soulignent quotidiennement dans un esprit d'amitié les succès de l'Union soviétique sur le plan culturel, économique et politique, la presse et la radio de Moscou adoptent une attitude tout à fait contraire à la nôtre.

Ces quatorze derniers jours, particulièrement, la presse et la radio soviétiques ont tellement multiplié leurs attaques à notre adresse qu'elles ont presque éclipsé la propagande hongroise. Auparavant la presse et la radio moscovites se servaient d'ordinaire des citations prises dans la presse hongroise et dans celle des autres pays, mais aujourd'hui c'est déjà le contraire, et les expressions employées contre nous dans les pays de démocratie populaire leur semblent trop douces. Le journal hongrois *Független Magyarorszag*, du 28 mars, reproduit l'article lu dans une émission de Radio-Moscou et dans lequel on trouve

— 42 —

des sottises de ce genre : « Le fiasco économique des nationalistes yougoslaves se fait sentir particulièrement à la campagne. Les titistes disent que les koulaks seront intégrés paisiblement au socialisme ». Il est dit plus loin : « La politique des nationalistes yougoslaves concourt dans une grande mesure à l'enrichissement des koulaks, et cela se traduit par une baisse permanente du standard de vie des paysans moyens et petits »... « Ils disent que le socialisme en Yougoslavie s'édifie d'une façon particulière. Le résultat de cette façon particulière est qu'aujourd'hui la situation des koulaks se consolide et que l'union des ouvriers et des paysans se décompose. Le mouvement coopératif est menacé d'anéantissement — que pensez-vous de cette admirable constatation ? -- la situation économique du pays devient de plus en plus critique ». Voilà les mensonges malveillants de Moscou que la presse et la radio répandent actuellement à profusion.

Le genre de propagande menée contre notre pays par la presse et la radio hongroises est bien connu de chaque citoyen yougoslave. Avec son caractère hostile elle ne le cède en rien à la propagande menée par la presse de Horthy; en de nombreux cas elle la surclasse même, surtout en ce qui concerne la falsification des faits et la calomnie.

Nous avons peine à croire que le peuple hongrois soit d'accord avec cette politique hostile et les provocations des dirigeants du parti et de l'Etat hongrois envers la Yougoslavie. D'autant plus que nous n'avons en rien provoqué une telle attitude. Bien au contraire, le peuple hongrois n'a sûrement pas oublié que, les premiers, nous lui

avons tendu une main conciliatrice ou, pour mieux dire lui avons pardonné tout le mal que nous ont infligé les troupes d'occupation de Horthy, que nous avons, selon nos possibilités et à tout point de vue, aidé les forces démocratiques de Hongrie à réaliser leurs aspirations, c'est-à-dire le développement de la Hongrie suivant les principes de la démocratie populaire. Notre initiative et la création d'un accord de collaboration culturelle, d'un traité d'amitié et d'aide mutuelle entre notre pays et la Hongrie montrent d'une part, que ce faisant, nous jetions à l'oubli tout ce qui appartenait au passé, et prouvent d'autre part, notre attitude internationaliste.

Serait-ce donc là ce qui a incité les dirigeants de la radio de Budapest et de la presse hongroise à mener contre la nouvelle Yougoslavie une propagande à la Horthy, de caractère nettement hostile, et à répandre sur notre pays et ses dirigeants les mensonges les plus éhontés, comme par exemple ce commentaire de Radio-Budapest du 16 mars dernier : « En raison de la ferme et héroïque résistance des communistes yougoslaves — dit Radio-Budapest — qui augmente chaque jour et qui, dans certaines régions de la Yougoslavie, prend déjà la forme d'une lutte armée de partisans antititistes, les gendarmes de Rankovitch ont du travail... » ?

Il en va de même, camarades, de la Roumanie. Les dirigeants de l'Etat et du parti roumain ont, adopté, après la Résolution du Bureau d'Information, une attitude hostile envers notre pays, malgré que nous ayons avec ce pays voisin des traités de collaboration culturelle, d'amitié et d'aide mutuelle, malgré que nous lui ayons jus-

qu'à présent prouvé notre amitié par des exemples concrets. Il serait impossible de citer ici tous les nombreux articles de la presse roumaine qui sont pleins de calomnies et d'offenses pour notre pays et nos dirigeants ; c'est pourquoi je ne prendrai que deux exemples datant de ces derniers jours. Le journal *Scantéa* publiait le 18 février un article calomniateur où il est dit entre autre que le standard de vie en Yougoslavie a baissé en 1948 de 50 % par rapport à l'année 1946, que le plan de la production chez nous ne s'accomplit pas, que la politique d'industrialisation du pays est compromise et des mensonges analogues. Radio-Bucarest nous reprochait, le 19 février, d'avoir protesté par une note de ne pas avoir été invités aux consultations économiques, et elle ajoutait que notre nationalisme nous a fait perdre l'aide socialiste des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S. Là encore ils ont totalement oublié que la réalité est à l'opposé, que c'est nous, c'est-à-dire la Yougoslavie, qui avons aidé les pays de démocratie populaire et non pas eux qui nous ont aidé, et cela parce que nous étions et que nous restons des internationalistes. Je pense que l'on sait suffisamment quelle a été notre aide aux pays de démocratie populaire. Le peuple roumain s'en souvient sûrement, si ses dirigeants l'ont déjà oubliée.

La politique hostile du gouvernement roumain se manifeste non seulement par une propagande mensongère et injurieuse à l'égard de notre pays et de ses dirigeants, mais aussi dans diverses provocations et persécutions de notre minorité nationale dans le district de Temisvar. Les arrestations et les molestations y sont des faits quotidiens.

La Bulgarie aussi a changé d'attitude envers notre pays après la publication de la Résolution du Bureau d'Information. Les dirigeants bulgares ont violé tous les traités conclus entre la Bulgarie et notre pays. La fraternité et l'amitié que nous avons édifiées avec tant d'abnégation, pensant qu'aucun sacrifice matériel ou politique de notre part n'était trop grand pour réaliser une fraternité véritable avec le peuple bulgare, sont brisées. Les dirigeants du parti et de l'Etat bulgare ont systématiquement rompu et continuent de rompre les liens d'amitié établis dans le sang et les larmes entre les peuples de Yougoslavie et de Bulgarie. Ils n'ont aucun égard pour les aspirations de leur propre peuple, qui nourrit toujours de la sympathie envers notre pays, car le peuple bulgare ne peut oublier tout ce que la nouvelle Yougoslavie a fait pour la Bulgarie tant au point de vue matériel que politique.

Bien que nous soyons liés par des traités d'amitié, d'aide mutuelle et de collaboration culturelle, la propagande officielle de la Bulgarie contre la Yougoslavie est aujourd'hui la même, sinon pire que sous le régime fasciste du roi Boris. Le caractère calomnieux et injurieux des écrits de cette presse s'est déchaîné dans des proportions inouïes. On a l'impression que certains de ces gens ont absolument perdu toute probité et qu'ils se sont abaissés au niveau des aventuriers albanais qui n'ont aucune notion de ce qui est permis aux dirigeants d'Etat lorsqu'il s'agit de rapports internationaux.

Le fait suivant montre combien bas sont tombés les dirigeants bulgares. Il y a quelque temps, la

presse bulgare a publié à propos du procès des prêtres protestants un article calomnieux dans lequel il est dit notamment que c'est par la faute de la délégation yougoslave qu'à la Conférence de Paris le bloc anglo-américain apprit que la Yougoslavie pensait renoncer à sa part des réparations bulgares. C'est pour cette raison que les réparations bulgares furent augmentées, en sorte que la Grèce obtint à elle seule autant que devaient recevoir ensemble la Grèce et la Yougoslavie.

Cet article a pour but de tirer de ces calomnies la conclusion que, en réalité, la Yougoslavie n'a fait aucun don à la Bulgarie. Il est vraiment difficile d'imaginer une plus grande infamie. Son but est de montrer au peuple bulgare qu'il n'a aucune raison d'être reconnaissant envers la nouvelle Yougoslavie. En un mot, elle vise à provoquer la haine du peuple bulgare à l'égard de la Yougoslavie. Mais le peuple bulgare n'arrive pas du tout à comprendre cette campagne calomniatrice menée contre notre pays.

Je pourrais citer nombre d'autres faits qui, malheureusement, témoignent clairement de l'attitude hostile des dirigeants bulgares envers notre pays, mais cela prendrait ici trop de temps. D'ailleurs, il ne s'agit plus seulement de propagande, mais d'actes qui sont bien plus graves. Citons seulement la position adoptée à l'égard de la Macédoine pirinienne, où l'on commence à nouveau à appliquer une politique pan-bulgare; ensuite, les arrestations de nos concitoyens en Bulgarie, surtout à Sofia, etc... L'entière responsabilité de tout cela incombe au gouvernement bulgare.

En Albanie, camarades, vous savez vous-mêmes ce que l'on fait contre nous. Je n'ai réellement pas besoin d'en parler ici, car toute expression serait trop douce pour qualifier les procédés des dirigeants albanais. Je dirai seulement que les gens qui se trouvent aujourd'hui aux postes de direction en Albanie ne sont pas du tout maîtres de leur comportement et qu'ils ont perdu toute faculté de discernement. Il est regrettable seulement que le peuple albanais doive en souffrir et que les dirigeants mégalomanes albanais aient détruit les liens étroits d'amitié qui existaient entre nos deux pays. Je voudrais souligner aussi qu'il est très difficile et presque impossible aux représentants de notre Etat de travailler en Albanie. Les employés de notre légation et leurs familles ne peuvent circuler dans les rues sans s'exposer aux chicanes et aux attaques des organes de la sûreté albanaise et à toutes sortes d'offenses. Nous protestons sans cesse, mais sans résultat.

Tout cela est largement exploité pour leurs buts impérialistes par la presse et la radio réactionnaires. Elles écrivent et parlent d'une prétendue insurrection dans notre pays, de mouvements de troupes des deux côtés de nos frontières, des difficultés économiques de notre pays et d'autres histoires imaginaires.

En voici quelques exemples : Se référant à un article paru dans l'organe du Bureau d'Information, l'*Observer* de Londres publie un article intitulé « Dangers pour la Yougoslavie », dans lequel il dit notamment qu'on fait des préparatifs pour la création de forces irrégulières antititistes

— 48 —

destinées à opérer en Yougoslavie des bases situées dans les pays voisins, la Hongrie, l'Albanie et la Bulgarie. — « et cela sur le modèle des forces insurrectionnelles grecques ». Radio-Athènes diffuse le 18 mars, une nouvelle de Londres, que, selon les informations provenant de Rome et de Trieste, on confirmait que Radio-Moscou avait annoncé que la guerre contre Tito avait commencé dans les arrondissements et les villages. La presse parisienne du 15 mars parlait également de concentration de troupes le long de la frontière yougoslave, le *Daily Express* londonien les appelle troupes du Kominform; Radio-Rome, « La voix de l'Amérique », l'agence Associated Press » et d'autres organes de la réaction répandent des mensonges analogues, citant les émissions radio-phoniques et la presse de Moscou et des pays de démocratie populaire, et en premier lieu l'organe du Bureau d'Information.

A Radio-Moscou, comme je l'ai déjà dit tout à l'heure, Leitmann affirmait que la « clique de Tito » met en circulation des mensonges que propagent les réactionnaires américains et leurs satellites, et que, en réalité, aucune campagne n'est menée contre la Yougoslavie par les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S., qui ne font que critiquer la politique hostile du gouvernement yougoslave à leur égard.

Est-ce d'une campagne ou d'une critique qu'il s'agit là ? Et les faits mentionnés sont-ils les fruits d'une critique ? Sont-ce là des mensonges lancés par la « clique de Tito » ? Est-ce dirigé contre les peuples de Yougoslavie et l'Etat yougoslave ou est-ce seulement une critique du gouvernement yougoslave ?

**Aucune tentative d'intimidation
soit de l'Ouest soit de l'Est
ne nous fera dévier de la voie du Socialisme**

Camarades,

Tout ce que j'ai dit précédemment fait ressortir clairement la ligne que suivent nos « critiques » : par tous les mensonges et imputations possibles nous représenter comme un pays qui dans un très proche avenir, si ce n'est déjà fait, deviendra de nouveau capitaliste. Pourquoi ? Pourquoi les gens du Bureau d'Information désirent-ils passionnément notre retour au capitalisme ? Il n'est pas difficile de répondre à cette question, car, si nous voyons clairement les motifs et les buts de ces « critiques » en ce qui concerne la Yougoslavie il est évident que pour les réaliser il est bien plus facile de mener la lutte contre notre pays s'il est présenté comme un pays capitaliste, que s'il est présenté comme un pays qui édifie le socialisme.

Ceci, naturellement, ne vaut pas pour nos peuples, car ils savent très bien ce que nous faisons

— 50 —

et ce que nous édifions, mais cela est nécessaire pour les masses mal informées dans le monde entier, qui commencent à douter de plus en plus des intentions et de la véracité de nos « critiques », surtout depuis que la prophétie selon laquelle nous devions adhérer au bloc occidental et restaurer le capitalisme dans le plus bref délai s'est avérée fausse, les masses de travailleurs progressistes en dehors de notre pays voient toujours plus clairement que nous édifions le socialisme chez nous et que nous l'édifions. Voilà pourquoi surtout ces jours derniers, la presse et les émissions de radio des pays qui ont conclu avec nous des traités d'alliance et de coopération culturelle, sont devenues hystériques et inondées de mensonges.

Comme vous le savez, camarades, en U.R.S.S. et dans les pays de démocratie populaire on s'adonne au racolage de nos étudiants et de nos apprentis pour les dissuader de retourner dans notre pays. On a exercé une pression sur nos enfants par différents moyens et certains d'entre eux, bien que peu nombreux, de caractère faible, y ont cédé, et sont restés dans ces pays. Mais ils ne s'en sont pas tenu à racoler des gens dans leurs pays pour qu'ils se prononcent contre notre Parti et ses dirigeants; ils ont procédé à des racolages semblables dans tous les pays où existent nos représentants diplomatiques. Et, naturellement, il s'est trouvé de la racaille qui a trahi son pays socialiste. Au début, nous nous demandions pourquoi on incitait nos gens à trahir leur pays, mais peu à peu nous avons parfaitement compris quels étaient les buts qu'on poursuivait. A présent nous savons qu'on prépare ces traîtres à travailler contre leur propre

pays, que ces quelques dizaines de renégats doivent servir comme « d'éléments sains », pour des actes d'hostilité, etc...

Camarades, il s'est avéré que ces gens ont, dans la plupart des cas, un passé très trouble et qu'ils sont entrés dans notre parti fortuitement ou par manque de vigilance, et ont déserté à la première occasion. Vous connaissez, par exemple, le cas de Lalé Ivanovitch, qui fut pendant l'occupation sous-préfet de Neditch et qui tortura les patriotes emprisonnés.

Il a réussi à brouiller ses traces et à s'infiltrer dans notre Parti. Cet ennemi de la classe ouvrière, fut parmi les premiers qui se prononcèrent à l'étranger pour la résolution du Bureau d'Information. Il joue à présent à Prague le rôle d'un des chefs des traîtres à notre pays et il est rédacteur de la feuille *Novo Borba*.

Le second cas est celui du Dr Josip Milounitch. Celui-là s'est également prononcé à l'étranger pour le Bureau d'Information. Or, qui est-il ? C'est un louche individu dont nous ne connaissons le passé que maintenant. En 1941, le Dr Ivan Pavle-titch, qui est actuellement commandant dans notre armée, l'invita à s'enrôler dans les partisans mais il refusa et entra la même année dans l'armée des oustachis, dans le détachement de la brute sanguinaire bien connue, Jutsa Roukavina, avec lequel il était en bonnes relations. Il était avec ce détachement près de Kostainica, en Bosnie, quand fut blessée et faite prisonnière, en 1941, notre camarade Anka Boutorac, membre du Comité Central du Parti communiste de Croatie, Milounitch était présent lorsqu'on tortura horriblement puis tua la camarade Boutorac. Il était

— 52 —

à ce moment-là sous-préfet de Pavelitch à Kostanica. Il resta parmi les oustachis jusqu'à la fin de 1942. Par la suite il fut arrêté à l'état-major général croate et exclu du Parti, mais comme on ne savait rien sur son activité parmi les oustachis et qu'il était médecin, il fut relâché sous condition d'exercer les fonctions de médecin. A présent, on a découvert qu'il avait commis de nombreux crimes envers les partisans, et par cela il est passible de la peine de mort. En 1947, il a rempli un questionnaire dans lequel il a affirmé n'avoir jamais servi dans l'armée ennemie, réussissant ainsi à brouiller provisoirement les traces de son passé. Cependant, probablement parce qu'il craignait que tout ceci ne fût découvert un jour, il s'est réfugié auprès du Bureau d'Information, déclarant qu'il n'était pas d'accord avec notre Parti.

Maintenant, qui est Blagoïe Hadzipanzov ? Issu d'une famille de petits bourgeois de Veles qui déjà avant la guerre était purement panbulgarophile, il a lui-même affiché sa bulgarophilie à l'université de Belgrade. En 1942, il a passé son examen d'avocat à Sofia sous le régime fasciste. Ses frères Strahil et Pierre sont des adeptes bien connus de Vantcho Mihailov et ont collaboré avec l'occupant. Au début de l'année 1944 les occupants bulgares ont nommé Hadzipanzov président d'une municipalité dans l'arrondissement de Kotchané, où il organisa la milice de l'occupant pour la lutte contre les partisans, procéda à des rafles de courriers de partisans, etc... La même année, Hadzipanzov s'introduisit, dans des conditions très suspectes, dans l'armée de libération. Il a réussi également à dissimuler provisoirement son passé sordide.

Par conséquent, il n'est pas étonnant qu'il se soit prononcé pour le Bureau d'Information en Bulgarie et qu'il y soit resté, car il craignait que ses méfaits ne fussent découverts un jour.

Ensuite, qui est Miodrag Popovitch, qui se trouve parmi les traîtres à l'étranger ? Il est le fils d'un prêtre et toute sa famille était dévouée à la monarchie. Après l'occupation du pays, il fut emmené en Allemagne, mais il en revint très vite. Popovitch a déclaré qu'il s'était enfui d'Allemagne et qu'il avait vécu ensuite à Belgrade illégalement, en soutenant l'armée de libération nationale. Tout cela est faux. On sait à présent qu'à Belgrade il avait travaillé pour les Allemands dans l'organisation Todt pendant toute l'occupation, qu'il fréquentait les officiers allemands et était ravitaillé par les autorités ennemies, et qu'un officier allemand avait assisté à son mariage. En 1944, il entra en relations suivies avec l'organisation de Draja Mihailovitch et la soutint. Comme on le voyait souvent avec les gens de la Gestapo, ses voisins étaient convaincus qu'il était un agent allemand. Une fois, Popovitch a demandé les papiers d'identité à son voisin Zoritch et lorsque celui-ci lui en demanda la raison, Popovitch ne fit que lui montrer une certaine carte d'identité sans rien dire. Après la libération, il devint très actif dans le Front populaire et les gens qui le connaissaient tant soit peu s'en étonnaient. Cependant, par suite de manque de vigilance, rien ne fut entrepris contre lui. Actuellement, cet ennemi de la classe ouvrière est un des principaux adeptes du Bureau d'Information dans la campagne contre notre patrie socialiste.

Qui est Milutin Raškovitch ? Il est allé en

Suède avec notre équipe de joueurs d'échecs et au retour il est resté à Prague, se prononçant pour le Bureau d'Information. Ce faisant, il n'a pas oublié de voler à l'équipe des joueurs d'échecs 235 couronnes suédoises, 5.740 couronnes tchécoslovaques, 122,5 dollars et une valise en cuir d'un membre de l'équipe. Ce Raïkovitch a fait sept classes de lycée et jusqu'à 1941 il fut employé à « Biljna Rosa » à Batch. Auparavant, en 1931, il avait été employé de mairie. Il s'occupait d'échecs et de football, et, laissant tout autre travail de côté, il ne fréquentait que les commerçants et les industriels de nationalité allemande. Il se fit là une réputation d'escroc et d'oisif.

Ensuite, qui est Radogna Goloubovitch? On sait bien des choses sur son compte et on en savait déjà auparavant, et les gens se demandent de bon droit comment il a pu parvenir à un poste aussi important que celui d'ambassadeur à Budapest. Je dois reconnaître que c'est là une faute grave de notre part. Aucune excuse alléguant le manque de cadres capables ne suffit pour justifier cette faute. Il s'agit là aussi d'un manque de vigilance qui est très répréhensible. Radogna Goloubovitch fut trois fois exclu du Parti et admis de nouveau. Cette pratique n'est pas habituelle dans notre Parti, car un tel homme ne peut y avoir accès. Les gens qui savaient cela méritent un blâme pour un tel manque de vigilance et un libéralisme aussi pourri. En 1936, Radogna Goloubovitch a trahi lors d'une rafle au Monténégro et a dénoncé tous les camarades qu'il connaissait. C'est pourquoi il fut exclu du Parti à cette époque. En 1938, lors de l'épuration de notre Parti des éléments hostiles, il adhéra au groupe

fractionniste de Petko Miletitch qui, comme nous l'avons établi récemment par la découverte de documents, fut le plus grand traître de notre Parti devant la police de Belgrade. En tant qu'intellectuel et avocat, Goloubovitch sut circonvenir les membres mal informés du Parti et, en 1938, il y fut admis de nouveau, mais en fut exclu une fois de plus en 1938 par décision du Comité Central du Monténégro. En mai 1941, il entra de nouveau dans le Parti, en 1942, il fut puni d'une réprimande pour lâcheté dans l'action. En 1943, il fut encore une fois exclu du Parti. Au cours de la guerre de libération, il fit montre de la plus grande lâcheté. Après le départ de nos détachements du Monténégro, en 1942, il s'enferma dans un blockhaus et n'en sortit qu'en 1943, lorsque nous revînmes au Monténégro.

C'est ce vaurien qui exerce actuellement les fonctions de chef de tous les traîtres groupés à Bucarest, à Prague, etc... et qui mène la campagne de calomnies contre notre pays en suivant les directives du Bureau d'Information.

Voilà, ce que sont, en général, ces gens qui ont trahi leur Parti et leur patrie socialiste. Je n'en ai dépeint que quelques uns parmi les principaux. Je ne mentionnerai plus que le cas d'un de nos officiers qui faisait ses études en U.R.S.S. Cet officier s'appelle Kos et il est natif de Slovanie. Au cours du procès des agents allemands bien connus du camp de Dachau, en hiver 1947-48, l'un des inculpés a dénoncé ce Kos comme agent de la Gestapo. Nous le fîmes surveiller, et en effet, il se montra suspect à l'école également. J'ai demandé alors moi-même à notre attaché militaire à Moscou de faire rentrer cet officier dans le pays

avec la plus grande circonspection, afin qu'il comparût devant les tribunaux. Cependant il y eut des atermoiements et il fut l'un des premiers à se prononcer pour le Bureau d'Information et contre notre Parti. A présent, cet agent avéré de la Gestapo joue à Moscou un des rôles principaux dans la diffamation de notre pays et de ses dirigeants.

Il y a des cas semblables dans les autres pays de démocratie populaire. Prenons comme exemple les dernières arrestations en Bulgarie. On a arrêté là-bas de nombreux dirigeants du Parti communiste bulgare, qui sont accusés d'avoir travaillé pour certains services de renseignements étrangers. Certains de ces gens ont été parmi les calomniateurs les plus acharnés contre notre pays et nos dirigeants, après et même avant la résolution du Bureau d'Information. Je ne m'arrêterai qu'à Traïtch Kostov, membre du bureau politique du Comité central du Parti communiste bulgare. Pendant la guerre et sous le régime du roi Boris Koburg, il fut arrêté avec un groupe de communistes. Bien qu'il fût connu comme un des principaux dirigeants du Parti, le régime fasciste l'épargna tandis que tous les autres furent exécutés. Pourquoi ? Il va de soi qu'il avait ses raisons. Nous suspicions Kostov depuis des années d'être l'agent de quelqu'un et certains camarades avaient exprimé leur opinion là-dessus depuis longtemps, mais ceux qui auraient pu fournir des renseignements précis, comme par exemple les fonctionnaires de la police de Boris Koburg, Gechev et autres, s'étaient réfugiés à temps à Constantinople ou dans les pays occidentaux. Il est plus que probable qu'ils ont donné là-bas sur

Kostov des renseignements précis aux services de renseignements, qui les ont ensuite avantageusement mis à profit. Nous avons à présent les preuves en mains que, dans certains partis communistes, il y a parmi les fonctionnaires des agents de certains Etats capitalistes. Ces gens ont été, en général, engagés alors qu'ils étaient aux mains de la Gestapo, comme c'est le cas de Hebrang et de certains autres dans notre pays. En ce qui concerne Hebrang, nous avons à présent un nombre considérable de documents et plusieurs témoins qui prouvent qu'il a été engagé par les oustachis alors qu'il était en prison. Pour que sa vie fut sauvée, bien des gens honnêtes, communistes ou non, ont dû perdre la leur. Je n'ai pas l'intention de dire aujourd'hui quels services de renseignements ont utilisé et utilisent encore de tels individus moralement déçus pour atteindre leurs buts, mais ces quelques exemples peuvent nous servir pour comprendre quels moyens sordides on utilise actuellement et quelles puissances obscures sont impliquées dans cette campagne contre nous et dans les diverses tentatives de nous désunir. Je ne puis que vous dire, camarades, que nous obtenons chaque jour plus de preuves sur l'activité hostile des divers services de renseignement, tant de l'Ouest que de l'Est. Les organes de notre Sécurité d'Etat suivent vigillamment l'activité des espions qui racolent ou tentent de racoler nos citoyens du secteur civil ou militaire. Plusieurs de ces agents de renseignement étrangers ont déjà été pris en flagrant délit avec de telles preuves qu'aucune échappatoire ne leur permettra de se justifier.

Camarades, le petit nombre de gens qui dans

notre pays ont pris position contre notre Parti et notre peuple sont des traîtres semblables à ceux qui sont hors de notre pays et que j'ai mentionnés. Dans 95 pour cent des cas, vous découvrirez qu'ils ont un passé trouble ou des ambitions démesurées, que ce sont des lâches ou des hésitants, ou encore des ennemis de classe, des fils de koulaks ou des éléments techetniks ou oustachis, divers gardes blancs, etc... Dans leur activité contre le Parti et le peuple ils se dissimulent à présent tous derrière le Bureau d'Information. Que dans la propagande dirigée contre nous on se serve de tels vauriens, cela montre, camarades, combien la lutte contre notre pays et notre Parti est dépourvue de principes.

De quel œil la réaction des puissances capitalistes occidentales regarde-t-elle tout cela ? Bien entendu, elle se réjouit de tout cela et sa presse et sa radio concourent dans la mesure du possible à creuser encore davantage le fossé. Dans ce but la presse et la radio réactionnaires de l'Occident se servent contre nous de tous les mensonges et imputations possibles. Cette presse réactionnaire et les postes de radio écrivent et clament constamment que nous n'avons d'autre voie devant nous que celle de l'Occident et que tôt ou tard nous serons obligés d'abandonner notre fierté communiste et de passer dans leur camp, etc., etc.

Afin d'approfondir encore davantage l'abîme créé par la publication de la Résolution du Bureau d'Information — donc, sans notre faute —, la presse réactionnaire invente journellement toute sorte de mensonges et de calomnies contre nous, comme, par exemple que la Yougoslavie vend d'énormes quantités de matières premières

stratégiques à l'Occident, que le gouvernement américain examine la question de l'aide à la Yougoslavie, que Tito a rencontré les représentants de l'Occident, que Tito négocie aux îles Brioni avec les représentants de l'Occident, etc..., etc. Cette prétendue rencontre de Brioni a été inventée par la presse italienne en automne dernier, et c'est cette même presse qui a imaginé de servir de nouveau ce mensonge au moment où je me trouvais là-bas pour prendre du repos, c'est-à-dire durant le mois de mars ; seulement elle a dû, ce faisant, inventer que j'avais eu là-bas trois entrevues, car autrement elle n'aurait pu « expliquer » pourquoi j'ai dû y demeurer tout un mois. La presse stipendiée italienne est de toutes façons la plus mensongère, car elle invente régulièrement les choses les plus fantastiques. Vers la mi-mars, la presse profasciste italienne de Trieste a monté l'absurde histoire que, dans la zone B, les canons tombaient car la révolution avait éclaté précisément dans cette zone, que des partisans « antititistes » opéraient en Istrie, qu'ils avaient fait sauter la ligne du chemin de fer reliant Trieste à Pola, etc..., etc...

Ce n'est pas seulement dans la presse réactionnaire de l'Occident que l'on parle aujourd'hui des « combats de partisans » dans notre pays, — combats qui n'existent que dans l'imagination des gens malhonnêtes. Ces inventions sont aussi abondamment exploitées par la presse des pays de démocratie populaire. Toutes ces inventions et d'autres semblables sont ensuite reproduites par les autres journaux et surtout par la presse communiste de certains pays, comme celle de la France, par exemple (*L'Humanité*).

Au cours du mois qui vient de s'écouler, on a vu se manifester une véritable hystérie d'excitation à la guerre de la part de la presse et de la radio réactionnaires de l'Occident, qui vise avant tout à semer la peur et le trouble dans notre pays et à empêcher le travail paisible de réalisation du Plan quinquennal. On écrit continuellement et l'on parle d'une prétendue concentration de troupes vers la frontière yougoslave dans les pays de démocratie populaire et en U.R.S.S., de mouvements de nos troupes dans les zones frontalières, etc..., etc... Tout cela est calculé dans le but de créer une psychose de guerre et une atmosphère de méfiance entre les peuples de notre pays d'une part, et les peuples des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S., de l'autre.

D'après la manière dont elle traite des rapports entre notre pays, les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S., la presse occidentale pourrait être divisée en trois catégories. Dans la première catégorie rentrent les journaux, très peu nombreux, qui s'efforcent d'être objectifs et de représenter les choses d'une manière approximativement exacte. Dans la deuxième catégorie rentrent les journaux réactionnaires et fomentateurs de guerre qui inventent toute sorte de mensonges et de tromperies, afin d'empoisonner encore davantage l'atmosphère, surtout pour ce qui est des rapports entre les pays de démocratie populaire, l'U.R.S.S. et nous. A la troisième catégorie appartient la presse réactionnaire la plus nombreuse, celle qui n'apparaît pas ouvertement comme fomentatrice de guerre, bien que son action soit dirigée dans ce sens. Cette presse nous adresse des louanges équivoques, elle prend l'attitude du sup-

— 61 —

porter dans un match de boxe, mais dans le but de faire tort à notre pays par ses « louanges » et de nous compromettre auprès des masses progressistes dans le monde. Il est attristant de voir que ces louanges attrappées sont ensuite abondamment utilisées par la presse et les stations de radio des pays de démocratie populaire et de l'U.R.S.S., comme arguments qui, dans l'opinion de nos « critiques », doivent confirmer leurs calomnies et leurs prédictions.

Cette campagne de calomnies de la presse réactionnaire de l'Occident devient d'autant plus intensive et plus fébrile que la réaction se persuade davantage qu'elle ne pourra conclure de compromis avec nous, que nous ne dévierons jamais de la voie du socialisme et que nous resterons conséquents dans la lutte pour la paix que mènent les forces progressistes du monde. Les clameurs hystériques du journal *Le Monde* et d'autres journaux, prétendant que nous ne pouvons rester suspendus en l'air et que nous serons obligés d'adhérer au plus tôt au bloc capitaliste occidental, resteront des voix clamant dans le désert. Aucune intimidation, qu'elle vienne de l'Ouest ou de l'Est, ne nous fera dévier de notre attitude de principe de disciples conséquents du marxisme-léninisme, ne nous fera dévier de la voie du socialisme.

Je sais qu'il y aura toujours des « critiques » du type de Duclos, Rakoz, Pauker, et aussi du type d'un certain Leitman ou Grigorian, et bien d'autres pseudo-critiques qui me diront, peut-être, que c'est en vain que je jure fidélité au marxisme-léninisme et que, sans égard à ce qui s'est réelle-

-- 62 --

ment passé en Yougoslavie et ce qui s'y passe réellement, sans égard aux preuves que nous avons fournies pour notre justification, la question de notre nationalisme et de notre déviation vers le capitalisme est claire, puisque le Bureau d'Information a écrit et signé cela, je leur réponds par la phrase célèbre : « Eppur si muove ».

Camarades, après tout ce que j'ai avancé ici, quelqu'un pourrait poser la question : alors, que faire ? La réaction occidentale nous hait, ceux de l'Est ne nous aiment pas non plus. Pouvons-nous continuer ainsi ? Il va de soi que nous le pouvons, car nous le devons, puisqu'il n'y a pas d'autre issue pour le moment. Nous ne pouvons pas forcer nos alliés de l'Est à nous aimer, car ils se sont mis dans la tête qu'ils ne céderont point et qu'ils doivent atteindre leur but. Et nous savons déjà quel est ce but. D'autre part, nous sommes tout aussi fermement décidés à ne rien abandonner de ce qui est juste et équitable, de ce qui est dans l'intérêt de l'édification du socialisme dans notre pays, de ce qui est dans l'intérêt du maintien des conquêtes de notre lutte libératrice et révolutionnaire, dans l'intérêt des peuples de notre pays et, en même temps, dans l'intérêt de l'internationalisme en général.

Voilà pour ce qui est de cette propagande et des attaques contre notre pays. Je voudrais ajouter ceci seulement : si nos « critiques » ou la réaction internationale s'attendent à ce que, sous l'influence de ces mensonges et de ces calomnies, nous perdions le contrôle de nos nerfs et fassions quelque coup de tête, quelque chose qui serait en contradiction avec notre passé révolutionnaire, avec nos principes, etc... ils se trompent lourde-

ment De même, tous les fomentateurs de guerre et les réactionnaires dans les pays capitalistes se trompent, lorsqu'ils estiment qu'en raison de la situation difficile dans laquelle notre pays se trouve aujourd'hui du fait de la position, prise par les pays orientaux, ils peuvent faire place, dans leurs plans de guerre, à des combinaisons quelconques avec nous. Notre attitude reste en ceci aussi conséquente qu'elle l'a été jusqu'à maintenant. Nous lutterons pour la consolidation de la paix et contre tous les fomentateurs de guerre. De plus, nos « critiques » et tous ceux qui ne nous veulent pas de bien attendront en vain que cette campagne nous brise, soit moralement, soit physiquement. Plus cette campagne est effrénée, plus elle est dénuée de scrupules, et plus croît en nous la conviction révolutionnaire que nous devons tenir bon et demeurer inébranlables, précisément parce que cette campagne est telle qu'elle est, parce qu'elle est antimarxiste, parce qu'elle touche non seulement le prestige des méthodes socialistes dans les rapports entre pays socialistes, mais qu'elle peut avoir aussi des conséquences catastrophiques pour le développement révolutionnaire futur dans le monde. Car derrière ces calomnies et ces inventions montées contre notre pays et nos dirigeants se dissimule le révisionisme, la déviation du marxisme-léninisme. Les mensonges et les inventions doivent compenser le manque d'explication théorique de ce révisionisme, car nos « critiques » ne peuvent trouver dans la théorie du marxisme-léninisme la justification d'une telle attitude dans la question des rapports entre pays socialistes.

Notre plus grande tâche : édifier le Socialisme

Une deuxième raison, et des plus importantes, pour laquelle nous devons tenir bon contre toutes ces attaques, c'est que nous avons à accomplir la tâche révolutionnaire la plus considérable : édifier le socialisme dans notre pays, créer un avenir plus heureux pour les travailleurs de notre pays et montrer aux travailleurs du monde entier ce que peuvent les peuples d'un petit pays comme le nôtre, lorsqu'ils sont conscients de leurs buts, lorsqu'ils sont unis et conscients de la force de cette unité et lorsqu'ils sont menés par un Parti communiste trempé dans l'épreuve et monolithique, tel qu'est notre Parti.

Camarades, permettez-moi maintenant de dire quelques mots sur les tâches du Front populaire. Il sera question des tâches économiques au cours de la discussion et, maintenant que mon exposé touche à sa fin, je voudrais vous parler seulement de quelques tâches politiques du Front populaire en liaison avec notre situation actuelle. La première chose que nous devons tous savoir, c'est que, sans aucun doute, on ne nous laissera en

- 66 -

paix ni d'un côté ni de l'autre, quel qu'en soit notre désir. Imaginez seulement combien il serait beau de vivre et de travailler si tout le monde nous laissait en paix, et si nous pouvions consacrer toutes nos forces au travail créateur de l'édification du socialisme, et aménager notre vie économique, culturelle et politique de la manière qui correspond le mieux aux intérêts de nos travailleurs. Nous sommes convaincus que cela pourrait grandement servir d'exemple stimulant aux forces progressistes dans le monde. Mais, bien que nos peuples aient droit à ce qu'on ne gêne point leur activité créatrice, ce désir ne peut être réalisé dans la situation présente, car, comme nous venons de le voir, on cherche de tous les côtés à nous créer des embarras.

Camarades, dès le début de cette année et même antérieurement, lors de la session de l'Assemblée Populaire de décembre dernier, nous avons dit que l'année 1949 serait très difficile pour nous et que nous serions obligés au cours de cette année de mobiliser toutes nos forces matérielles, morales et politiques afin de pouvoir surmonter plus facilement les difficultés existantes, dont nous avons expliqué les causes.

Voyons comment nous avons réalisé le plan de l'industrialisation et de l'électrification dans le premier trimestre de cette année. Nous pouvons être passablement satisfaits de ce qui a été fait jusqu'ici, car nous avons réussi à obtenir les résultats suivants (exprimés en pourcentage) : l'index de l'exécution du plan dans l'extraction minière est de 98,2 %, dans l'industrie lourde, de 90,3 %, dans l'industrie légère, de

94,6 %, dans l'industrie locale des six républiques populaires, de 97,4 %, cependant que le pourcentage total pour toutes les branches de l'industrie se monte à 95,2 %. Il faut ajouter à cela l'explication que l'index de l'augmentation de la production industrielle, suivant le plan de 1949, est de 130 par rapport à celui de l'année 1948, que le pourcentage de l'exécution du premier trimestre du plan annuel atteint 22 % de l'index d'augmentation, et que l'index de l'augmentation de la production industrielle réalisée est de 114,6 % par rapport à la moyenne trimestrielle de 1948.

Pour ce qui est du commerce extérieur, c'est-à-dire de l'exportation et de l'importation, la situation se présente comme suit : nous entretenons jusqu'à maintenant des rapports commerciaux avec 26 pays, sans avoir fait aucune concession politique, si petite soit-elle, ou avoir cédé en quoi que ce soit au point de vue de nos principes, malgré toutes les calomnies hystériques dont nous couvrent nos « critiques ». Nous avons réussi cette année à nous assurer les matières premières nécessaires à notre industrie, tels que le naphte, le coton, la laine, le coke, les laminés, etc... Par suite, il n'y a pas de danger que la production qui doit couvrir les besoins de nos travailleurs soit réduite, au contraire, elle sera réalisée suivant le plan annuel prévu. Jusqu'ici toutes nos usines ont travaillé à plein rendement et ont ainsi permis l'augmentation, dès le premier trimestre de cette année, du rationnement en certains articles parmi les plus importants, tels que ceux de l'industrie textile, de l'industrie des chaussures et d'autres encore, augmentation qui va jusqu'à 30 %.

La situation est un peu plus difficile en ce qui concerne les fournitures pour notre édification capitale, qui viennent de l'étranger. Il s'agit ici, en premier lieu, des machines et des installations nécessaires à notre industrie lourde et à l'électrification. La pression économique qu'exercent sur notre pays certains pays de l'Est, nous a fait perdre du temps avant que nous ayons réussi à assurer l'achat de ces machines et installations dans divers pays capitalistes. Il fallait d'abord augmenter notre exportation vers ces pays afin d'assurer les moyens de paiement pour tout ce que nous avons dû et devons encore importer afin d'être en mesure de poursuivre avec succès la réalisation de notre Plan quinquennal.

Je veux vous dire que là encore nous avons surmonté les difficultés les plus considérables et que nous nous sommes assurés une grande partie des machines et des installations nécessaires à la fabrication dans notre pays d'autres machines et installations, non seulement pour l'industrie légère, mais aussi pour l'industrie lourde, telles que des hauts-fourneaux, des fours Martin, etc.... etc... Une partie de ces derniers est déjà fabriquée et a été mise en mouvement, cependant que le premier haut-fourneau de notre fabrication sera bientôt inauguré. De même des installations pour le raffinage du naphte, pour la rationalisation et la mécanisation de l'extraction minière, etc.... ont été fabriquées dans le pays.

Depuis qu'on mène cette absurde campagne et qu'on exerce une pression économique contre notre pays, un élan créateur sans précédent se manifeste parmi nos travailleurs de toutes les catégories, aussi bien parmi les ouvriers que

parmi les spécialistes et les savants. Chaque jour notre pays socialiste est doté de diverses inventions nouvelles cependant que l'activité des rationalisateurs et des novateurs prend les proportions d'un mouvement de masse. Nos travailleurs font les plus grands efforts pour contribuer le plus possible à la réalisation du Plan quinquennal.

Nous fabriquons déjà dans notre pays un grand nombre de machines diverses, d'appareils, etc..., que nous devons, encore tout récemment, importer de l'étranger et payer en devises étrangères. Mais nous avons encore besoin de bien des choses et nous faisons les plus grands efforts pour créer les moyens de paiement nécessaires, car personne ne nous donne rien à crédit. Par suite, des tâches importantes, telles que la coupe des forêts et le transport du bois pour l'exportation, car le bois occupe une place très importante dans notre exportation, se posent encore et toujours devant nos travailleurs comme devant notre Front populaire dans son ensemble. De plus, il est très important pour l'exportation d'augmenter l'extraction du cuivre, du plomb, du charbon et d'autres minerais qui servent aussi de moyen de paiement pour ce que nous importons pour notre industrialisation et notre électrification.

La presse occidentale aussi bien que celle de l'Est dépense des hectolitres d'encre à écrire qu'en faisant du commerce avec l'Occident nous passons inévitablement dans le camp du capitalisme. Il va de soi que c'est une belle sottise que les sages de l'Est répandent dans le but de nous noircir le plus possible et que la réaction de l'Ouest propage afin de nous faire le plus de tort possible

et de creuser encore plus le fossé entre nous et les forces progressistes du monde entier et surtout entre nous et les pays de démocratie populaire et l'U.R.S.S.

Comment les choses se présentent-elles en fait ? Elles sont telles qu'à l'Occident aussi on nous fait d'assez grandes difficultés pour l'achat des machines et des installations les plus importantes. Donc, on invente et on raconte beaucoup plus que la vérité ne le permet quand on dit que les Occidentaux nous vendent tout ce que nous demandons, sans difficulté. Et nous, voulons-nous faire du commerce, c'est-à-dire acheter tout ce dont nous avons besoin et vendre ce que nous pouvons vendre, pour payer les machines commandées, etc... ? Bien entendu, nous le voulons. Ce serait un crime contre notre pays socialiste de ne pas agir de la sorte. Qu'ils nous vendent des machines et des installations et nous leur vendrons ce que nous avons et ce que nous pouvons leur céder, argent comptant pour la marchandise, de part et d'autre. S'ils veulent faire du commerce sur cette base, ça va. Sinon ils n'obtiendront de nous rien de plus, malgré tout. Que chacun le sache.

Et maintenant quelques mots sur le ravitaillement de nos concitoyens. On nous calomnie en disant que nous exportons des denrées alimentaires, etc... Où est la vérité ? En ce qui concerne les céréales panifiables, telles que le blé et autres, nous ne les exportons pas du tout. Les trop petites quantités de matières grasses que nous avons eues cette année ne pouvant pas satisfaire à nos besoins dans le premier et le deuxième trimestre de cette

année jusqu'à l'engraissement de nouveaux porcs, nous avons dû recourir à l'étranger ; nous sommes obligés d'acheter 1.500 wagons de matières grasses pour subvenir à nos besoins au cours du premier semestre. D'après nos possibilités de production, il nous manquerait en tout 500 wagons de matières grasses; mais jusqu'à ce que parvienne notre grasse nous importerons 1.500 wagons à condition d'en exporter après 1.000, sinon notre fonds monétaire destiné aux diverses installations et machines en serait fortement bouleversé.

Voilà la situation en ce qui concerne les denrées alimentaires, car aujourd'hui, nous consommons beaucoup plus qu'avant la guerre. Ainsi, par exemple, il a été acheté en 1948, à titre de livraisons obligatoires à l'Etat, 873.963 tonnes de céréales panifiables soit 38,95 % de plus qu'en 1947, qui seront affectées à l'alimentation de nos travailleurs. En ce qui concerne la viande, il a été acheté en 1948, 102.430 tonnes contre 71.240 en 1947, soit 43,78 % de plus. Quant aux pommes de terre, il a été collecté 175.840 tonnes contre 111.720 en 1947 soit 57,39 % de plus. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que les besoins augmentent et le standard de vie aussi.

Bien entendu, il existe de-ci de-là certains défauts dans le ravitaillement, une mauvaise distribution ou un gaspillage dû au manque de conscience. Je n'ai pas l'intention d'en parler en détail mais je mentionnerai que des choses se sont passées lors de la répartition des cartes de ravitaillement garanti. Il s'est avéré que dans certaines villes il a été distribué des dizaines de

milliers de cartes de plus que ne le demandait le nombre des consommateurs. De plus, dans nombre de villages, et non dans les plus passifs — il a été distribué des cartes de ravitaillement pour 50-80 % de la population du village. Une telle politique de gaspillage, si irresponsable, a eu pour conséquence d'épuiser les fonds de ravitaillement d'Etat et de porter préjudice aux consommateurs qui dépendent uniquement de ce ravitaillement. D'autre part, lorsque la décision fut prise de procéder à la révision des cartes distribuées, c'est-à-dire à la suppression des cartes de ceux qui n'en avaient pas besoin, il y a eu des cas où des ouvriers et des citoyens laborieux qui n'avaient aucune autre possibilité de ravitaillement s'étaient vu supprimer les cartes qui leur revenaient. L'Etat intervenant, ces erreurs se corrigent, mais créent néanmoins le mécontentement parmi les gens, ce qui certainement porte préjudice à l'Etat.

Camarades, notre fonds de ravitaillement d'Etat n'est pas inépuisable. Pour le moment il est tout juste assez grand pour satisfaire nos besoins, mais seulement à la condition de le gérer consciencieusement et intelligemment, d'en faire une distribution équitable d'après le règlement. Par conséquent, c'est à vous qu'il incombe d'aider à la base, afin que la distribution se fasse à temps et le plus correctement possible, mais sans gaspillage, sinon nous pourrions tomber dans une situation difficile; sans compter que nous ne disposons pas de devises pour acheter les articles que nous ne sommes pas obligés d'acheter si nous économisons.

D'où vient donc que même à la fin d'une année assez bonne comme l'année 1948, et quoique nous

n'exportions point de pain, nous n'ayions point de surplus ? Cela vient de ce que la distribution se fait également dans toutes les régions de notre pays, alors que naguère dans les régions passives, telle que la Lika, l'Herzégovine, la Bosnie, le Zagorié, la Dalmatie et les autres, la population souffrait de la faim pendant toute l'année. En outre, nous assistons aujourd'hui à l'accroissement du nombre des ouvriers industriels parallèlement à la diminution du nombre de la population rurale, et cela de quelques centaines de milliers.

De plus, ceux qui travaillent aujourd'hui, et ils sont les plus nombreux, reçoivent obligatoirement et plus régulièrement de plus grandes quantités de pain que dans l'ancienne Yougoslavie.

Par conséquent, nous prenons actuellement diverses mesures pour accroître les surfaces ensemencées, ce qui permettra d'assurer des moyens suffisants pour le ravitaillement de la population de notre pays qui s'industrialise de plus en plus. La question de l'assèchement et les autres travaux de drainage qui nous donneront de nouvelles surfaces à ensemercer figurent parmi les tâches les plus importantes de notre Plan quinquennal. C'est une question que nous devons résoudre si nous voulons éviter de nous trouver dans quelques années dans une situation très difficile en ce qui concerne le ravitaillement de la population urbaine et industrielle; cela pourrait provoquer un sérieux ralentissement dans l'amélioration du standard de vie de nos travailleurs.

Le Front populaire est appelé à consacrer toutes

ses forces disponibles à la solution de cette importante question. Cette année déjà d'énormes travaux de drainage et autres seront entrepris auxquels participeront des milliers de nos citoyens laborieux.

Tout aussi importante que l'accroissement des surfaces d'ensemencement est la question de l'augmentation de notre cheptel. Aujourd'hui nous souffrons d'un manque sérieux de viandes de toutes sortes, et particulièrement du manque d'animaux de boucherie. L'Etat a pris d'importantes mesures pour l'élevage du bétail et des volailles de toutes sortes dans ses exploitations agricoles, mais qui sont toutefois encore loin de combler les déficits existants. C'est ce qui explique nos fréquentes mesures de rachat, lesquelles, cela va sans dire, ne sont point agréables, mais que nous ne pouvons pas encore supprimer cette année.

A ce sujet je tiens à souligner l'énorme portée de nos coopératives tant au point de vue de l'accroissement des surfaces d'ensemencement que de l'intensification de l'élevage de toutes sortes de bétail : volailles, porcs, etc... Nos coopératives de travail doivent devenir de véritables fabriques produisant toutes sortes de produits agricoles. Les membres du Front populaire ont donc une grande tâche et une grande responsabilité et ils devront y consacrer toutes leurs forces. Le standard de vie de nos travailleurs sera, ainsi, considérablement élevé, nos exploitations agricoles socialistes, beaucoup améliorées, et les coopératives, elles-mêmes, enrichies.

— 75 —

Et maintenant, citons quelques tâches générales politiques, surtout, qui incombent au Front populaire.

Afin de remplir nos tâches avec succès, en dépit de tous les obstacles mentionnés plus haut, il importe en premier lieu de garder l'unité politique qui s'est manifestée jusqu'à ce jour dans toutes les actions entreprises par le Front populaire de Yougoslavie. Notre première tâche est donc de sauvegarder à l'avenir cette unité politique.

Notre deuxième tâche sera de garder la fraternité et l'unité de nos peuples, basées sur la solution correcte de la question nationale dans notre patrie socialiste. Le rôle du Front populaire consiste à garder avec vigilance, à protéger comme la prunelle de ses yeux, cette acquisition — l'une des plus grandes de notre lutte de Libération nationale — contre toutes les attaques, de quelque côté qu'elles viennent pour menacer cette grande conquête de nos peuples. Si vous voulez que je vous dise quel est le plus grand danger qui pourrait nous menacer aujourd'hui, je puis vous dire que tous les autres dangers sont bien petits et insignifiants à côté de celui que nous courrions si nous permettions que quelqu'un brise notre unité intérieure. Par conséquent, tous les éléments, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de notre pays, qui le tenteraient doivent rencontrer la résistance la plus acharnée de tous les citoyens honnêtes de notre pays socialiste. Dans le processus de luttes sanglantes, nos peuples ont forgé cette unité qui s'exprime dans six Répu-

— 76 —

bliques populaires jouissant de la pleine égalité de droits sans égard à leur grandeur; c'est pourquoi cette communauté fraternelle des peuples de la R.F.P.Y. représente un Etat politiquement solide et économiquement apte à édifier aujourd'hui le socialisme avec le plus grand succès.

La troisième tâche du Front populaire est de renforcer et de développer encore davantage l'unité morale et politique de nos peuples, de pénétrer plus fortement encore les masses laborieuses, rassemblées dans le Front populaire de la conscience socialiste, de faire régner l'unité de pensée et d'action en tant que guide le plus puissant des larges masses de nos travailleurs dans la lutte contre toutes les difficultés qui existent déjà et qui pourraient encore surgir dans la grande œuvre de l'édification du socialisme au sein de notre communauté populaire.

La quatrième tâche du Front populaire est d'aider infatigablement et de travailler à ce que le pouvoir populaire réponde entièrement dans son activité aux intérêts du peuple, d'introduire dans les organes du pouvoir populaire les hommes les meilleurs et les plus méritants dans tous les domaines de l'activité : économique, politique, culturelle et scientifique. Les membres du Front populaire doivent faire preuve de vigilance et prendre les mesures nécessaires pour éliminer à temps des organes du pouvoir populaire tous les éléments qui, de diverses façons, pour des motifs hostiles, sabotent le fonctionnement régulier du pouvoir, provoquent des dommages matériels, causent, par leur comportement, le mécontente-

— 77 —

ment parmi le peuple en entravant l'édification du socialisme dans notre pays. Ce dernier point est d'une importance particulière non seulement parce que certains comités populaires commettent encore des erreurs mais aussi parce que des éléments hostiles ou malintentionnés se camouflent encore dans certains comités populaires, usant de procédés sciemment nuisibles.

La cinquième tâche du Front populaire consiste à stimuler les membres et les organisations du Front populaire, à faire preuve de la plus grande activité possible dans la lutte pour la paix, et contre les instigateurs de guerre.

La sixième tâche du Front populaire est de stimuler tous les membres à manifester la plus grande vigilance contre toutes les tentatives des divers éléments nuisibles et les organisations qui voudraient entraver à l'intérieur notre travail tranquille en vue de l'exécution de notre Plan quinquennal, et par là même de l'édification du socialisme dans notre pays. Partout, tant dans les fabriques et les mines que dans l'agriculture et dans tous les domaines de l'activité économique, politique, administrative, culturelle et autre, les membres du Front populaire doivent faire preuve de la plus grande vigilance.

La septième tâche du Front populaire consiste à consacrer les plus grands soins à la défense de notre patrie socialiste, à veiller avec la plus grande vigilance et faire échouer toute tentative soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, contre notre communauté d'Etat.

— 78 —

Camarades, en terminant je dirai encore qu'en dépit de la dure réalité que j'ai dû vous exposer partiellement, il n'y a pas lieu d'être pessimiste. Bien au contraire, nous pouvons poursuivre avec la plus grande confiance notre voie aride mais sûre vers la réalisation d'un avenir plus heureux pour les peuples de notre pays — vers la réalisation du socialisme.

Soyons conscients de notre force, de cette force qui est personnifiée dans sept millions et demi de membres du Front populaire, animés du désir unanime et d'une ferme volonté de faire de notre pays, sous la conduite du Parti communiste, de ce pays déjà richement doué de beautés et de ressources variées, un Etat socialiste prospère et heureux.

Vive le III^e Congrès du Front populaire !

Vive l'unité et la fraternité de nos peuples !

Vive le Parti communiste de Yougoslavie !

Vive notre glorieuse Armée, la gardienne de notre indépendance et de l'édification pacifique du socialisme dans notre pays !

Vive notre Front populaire — armée de travail dans l'édification du socialisme, de l'avenir plus heureux des générations actuelles et futures !